

Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N° 20 Janvier 2009

*Nouvelles fondations
de monasteres
de Moniales
Dominicaines*



*« Voici que je vais faire
une chose nouvelle,
déjà elle pointe,
ne la reconnaissez-vous
pas ? »*

(Is 43,19)

Sommaire:

- Lettre du fr. Brian Pierce, op ----- 5
- Fondation d'un monastère de moniales dominicaines en Bolivie ----- 7
- Le nouveau monastère dominicain à KUITO-BIE en Angola ----- 9
- Nouvelle association des monastères dominicains aux Etats-Unis d'Amérique ----- 12
- Retraite prêchée par le frère Carlos aux moniales de la fédération Notre-Dame des Prêcheurs --- 13
- Echos de la CIM ----- 14
- Présentation de Sœur Monica----- 16
- Quels jubilés ! quelles années !----- 17
- Rencontre des moniales dominicaines des monastères de la région « Europa »----- 18
- Affectivité et sexualité dans le projet de la vie consacrée dominicaine----- 23
- Le défi de tenir les deux aspects (c-à-d la vie cachée et l'aide au monde) dans une tension créative
24
- 2016 Jubilé de la Fondation de l'Ordre des Prêcheurs ----- 30
- Le Deuxième Mystère Joyeux : La Visitation ----- 31
- Forum ouvert ----- 35

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :

Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sr Mary Jhon, OP (Lumiar – Portugal); Sor M^a del Salvador, OP (Keralapuram – Inde); Sor M^a Jesús, OP (Palencia – Espagne); Sor Alejandra, OP (Lima – Pérou) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).



Lettre du fr. Brian Pierce, op

Mes chères soeurs,

Le Maître de l'Ordre a invité la famille dominicaine tout entière à réfléchir, du premier dimanche de l'avent et durant toute l'année 2009, sur le thème jubilaire suivant : « Au commencement était le Verbe : Dominique, prêcheur de la grâce. »

L'évangile de Jean commence précisément avec ces mêmes mots, mots qui ont leur origine dans le livre de la Genèse, mots que nos ancêtres ont transmis de génération en génération cherchant à dire quelque chose sur les commencements pleins de grâce de notre univers. L'antique récit, que nous connaissons si bien, commence ainsi : « Au commencement, quand Dieu créa le ciel et la terre, la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut » (Gn 1, 1-3).

« L'abîme ténébreux » mentionné dans le texte de la Genèse est une métaphore pour désigner l'immense espace silencieuse dans le cœur de Dieu. C'est à partir de ce silence éternel que Dieu parle. Le Verbe divin, et, en fait, l'univers tout entier, est né du silence de Dieu. Comme nous l'entendons durant la célébration de la liturgie de Noël, dans un passage du livre de la Sagesse que Maître Eckhart aimait beaucoup : « Alors qu'un profond silence enveloppait toutes choses et que la nuit était au milieu de son cours, ta Parole toute-puissante est venue du ciel, ta demeure royale, au milieu de la terre... » (18, 14-15).

Le Verbe est né *au commencement* du cœur de Dieu lui-même. Ce Verbe, cette Parole, est comme notre *Mère*, car c'est elle qui nous donne la vie. Avec les mots de Cyprian Smith, moine bénédictin anglais :

« Le Verbe est d'abord prononcé à l'intérieur de la Trinité, comme Dieu le Fils, dans le silence éternel du ciel... Aucune parole, aussi éloquente qu'elle puisse paraître, ne peut avoir de profondeur réelle, de vérité, ou de pouvoir de communication à moins de surgir du silence – à moins d'exprimer ce silence au lieu de l'oblitérer... Le même principe est à l'œuvre dans la meilleure musique... Si nous pouvons écouter le silence derrière le vent qui agite l'herbe, derrière la plus grande musique, et derrière la conversation la plus profonde avec les autres, alors nous avons une idée, si vague soit-elle, du Verbe suprême prononcé par le Père des profondeurs silencieuses de l'abîme. Toutes les paroles sont des échos de cette Parole. »

Pendant tout son ministère, Jésus a dit des paroles vivifiantes de compassion aux malades, aux pauvres et aux réprouvés, paroles nées de l'abîme silencieux du Père. Dominique, prêcheur de la grâce, a lui aussi dit des paroles de ce genre aux pauvres de son temps, car, comme le dit Jourdain de Saxe : « Dieu avait donné à Dominique une grâce singulière à l'égard des pécheurs, des malheureux et des affligés, qu'il portait dans le sanctuaire intime de sa compassion... »

Etre dominicain – frère ou sœur, laïc ou religieux – signifie être enflammé par le charisme de prédication de saint Dominique. Comme notre bienheureux père, nous sommes appelés à dire une parole d'espérance et de guérison dans notre monde d'aujourd'hui, vide et cassé. Nous sommes parfois appelés à dire cette parole dans la communauté à notre sœur ou frère. Cela demande cependant que nous écoutions chaque jour la Parole de Dieu, comme un disciple assis aux pieds du maître. Le prophète Isaïe dit : « Le Seigneur a mis les paroles dans ma bouche. Chaque matin il m'éveille pour que j'écoute » (Is 50, 4). C'est la Parole de Dieu qui nous apprend comment parler, elle vient à nous à des moments de grâce, mais notre tâche, c'est de nous préparer spirituellement, d'écouter attentivement pour recevoir le cadeau de Dieu. Beaucoup d'entre nous le font par la pratique de la *Lectio Divina*.

La grâce de la prédication jaillit de notre vie de contemplation. Vous, mes chères sœurs, avez beaucoup à nous apprendre sur ce point. Plusieurs fois ces derniers mois, j'ai entendu notre frère Carlos, Maître de l'Ordre, dire, évoquant la recommandation donnée par Dominique aux moniales de Prouilhe envoyées au monastère de Saint-Sixte à Rome : « Enseignez-nous l'Ordre. » Mes sœurs, si nous devons être un ordre qui prêche la grâce de Dieu, l'amour gratuit de Dieu, nous avons besoin d'apprendre l'art du silence et de la prière contemplative. Apprenez-nous à prier !

En septembre dernier, j'ai eu l'occasion merveilleuse de me joindre à presque cinquante moniales et à quelques frères de l'Europe Centrale et Orientale à Strahlfeld en Allemagne pour l'assemblée des moniales. La retraite partagée au début de l'assemblée comportait une journée de prière passée dans le camp de concentration allemand de Dachau. C'était une journée grise et bruineuse, et on ne pouvait que sentir la pesanteur de l'histoire à chaque coin de ce lieu abandonné de Dieu. Le silence de Dachau sent la mort. Mais si on passe par une petite porte dans le mur au fond du camp on entre dans la chapelle d'une communauté de carmélites. Bien que la chapelle elle-même soit assez sombre, le silence y est lumineux ; c'est le silence du cœur de Dieu. C'est le silence de l'Agneau de Dieu, ses bras étendus sur la croix embrassant le ciel et la terre.

En me promenant dans le camp de concentration je me suis soudain trouvé dans la chambre à gaz blanchie à la chaux et déguisée en douche par les architectes du mal du nazisme. Avec les milliers de Juifs, plusieurs centaines de prêtres catholiques furent aussi assassinés à Dachau. Dans le silence assourdissant de la chambre à gaz, se tenait debout à côté de moi, sœur Josefa, jeune moniale de la République Tchèque, un pays qui a souffert bien des années sous le régime communiste. Beaucoup de personnes sont entrées dans la pièce, ont pris une ou deux photos et ont continué leur chemin. Un jeune homme, qui s'est révélé être Juif, s'est arrêté pour un moment de prière. Tout ce que je pouvais faire c'était de poser mes mains sur le mur et de faire face au silence. Les murs semblaient répéter des cris de désespoir. A un moment, sœur Josefa et moi nous sommes regardés ; je pense que chacun espérait que l'autre dirait quelque chose afin de briser le silence, mais il n'y avait rien à dire. D'une certaine façon nous savions que nous avions seulement à nous tenir là et faire face au silence.

Quelle parole peut-on faire surgir d'un silence de cette sorte ? Comment partage-t-on la Bonne Nouvelle dans un monde capable d'une telle horreur ? Les paroles de Jésus de l'évangile du jour me sont venues à l'esprit : « Ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. »

Un prêcheur de la grâce est quelqu'un qui est appelé à se tenir debout en des lieux de silence et de ténèbres et à attendre la naissance de la Parole de Dieu. Toute notre vie dominicaine est vécue dans ce creuset. Si nous fuyons la tension nous ne pouvons pas être fidèles à notre appel, car c'est justement là que la Parole de Dieu nous est donnée. Recevoir la Parole de Dieu est une grâce, un cadeau gratuit de Dieu. La mission du prêcheur, c'est de dire cette parole.

Mes chères sœurs, au moment où nous commençons cette nouvelle année consacrée à la Parole de Dieu (ayant en mémoire le récent synode des évêques sur la Parole de Dieu) et quand nous réfléchissons sur saint Dominique, prêcheur de la grâce, cultivons assidûment ce silence où le Père donne naissance au Verbe Divin. Là, à cette grande source de grâce trinitaire, nous sommes oints à nouveau avec l'Esprit de Dieu et renaissions à la liberté des enfants de Dieu.

Quelques nouvelles :

- Participer à l'assemblée de l'Association des moniales des Etats Unis et du Canada et à celle des moniales de l'Europe Centrale et Orientale a offert un merveilleux coup d'œil sur la vie des moniales de ces deux régions du monde. Un grand merci à vous !
- Fin octobre, les promoteurs généraux de l'Ordre ont passé plusieurs jours de rencontre au monastère de Dax en France. Un temps de communion véritable en famille dominicaine.

- En novembre j'ai pu passer deux jours avec les prieures de la région France au monastère Notre-Dame de l'Assomption à Estavayer en Suisse. Malgré mon français extrêmement limité, j'ai vraiment joui du temps passé dans ce beau monastère qui célébrera 700 ans de présence dominicaine ininterrompue en 2016.
- Les prochains mois m'emmèneront à des monastères situés à Trinidad, au Venezuela, à Lima, au Pérou, au Chili, en Argentine et au nouveau monastère « Saint Dominique des moniales » à Cochabamba en Bolivie.
- Plus tard dans l'année, j'aurai la joie de faire connaissance avec les moniales d'Europe Orientale et d'Afrique.

Une nouvelle année bénie et remplie de grâces à vous toutes !!

Votre frère en saint Dominique

Fr. Brian Pierce OP

Original: Anglais

Fondation d'un monastère de moniales dominicaines en Bolivie

Nous les moniales de la fédération Notre-Dame du Rosaire du Pérou voulons rendre grâce à Dieu pour sa miséricorde infinie parce que nous, ses indignes servantes, contribuons à la croissance du règne de Dieu grâce à une nouvelle maison en Bolivie.

C'est le premier monastère dominicain dans ce pays sud-américain ; merci au père Carlos Azpiroz op, Maître de l'Ordre, qui a eu l'heureuse idée de confier ce projet de fondation à notre fédération, pour compléter la famille dominicaine en Bolivie.

C'est une grande joie pour nous d'avoir déjà une nouvelle maison dans ce pays frère et ainsi, peu à peu, d'accroître le règne de Dieu par notre prière et notre contemplation.

Nous voulons remercier pour vos prières et pour le soutien inconditionnel de toutes les communautés de notre fédération ainsi que pour le geste généreux des sœurs qui ont accepté l'appel du Seigneur à faire partie de cette nouvelle maison.

Les sœurs qui constitueront la communauté viennent de trois communautés différentes, nous sommes sûres que l'intégration, fondée sur le seul et unique cœur, deviendra réalité par l'effort et l'amour persévérant de chacune d'elles.

Actuellement notre fédération ressent elle aussi le besoin de compter sur les vocations, mais c'est de la situation limitée de chacune de nos communautés que nous avons voulu contribuer à élargir cette mission en terres boliviennes.

Le vicariat de Bolivie reçoit nos sœurs avec beaucoup de joie. En même temps, nous sommes sûres que nos sœurs contribueront à fortifier des liens d'unité de toute la famille dominicaine en Bolivie.

Cochabamba, lieu de la fondation, est considéré comme le Vatican de la Bolivie à cause de la variété et la quantité des communautés religieuses qui existent dans la région.

La fondation a commencé en novembre dernier, et les sœurs vivent provisoirement dans la maison que les frères d'un des vicariats ont cédée aux moniales. Nous nourrissons l'espérance de voir bientôt notre monastère construit. Nous savons que cette œuvre est de Dieu et nous avons confiance qu'avec l'appui et la générosité inconditionnelle de toute la famille dominicaine nous arriverons à acheter le terrain pour construire ensuite le bâtiment du monastère. A vous toutes, chères moniales du monde entier, nous demandons de nous recommander dans vos prières pour que ce projet puisse se concrétiser aussi rapidement que possible et que ce tabernacle, qui commence à régner en Bolivie, soit le

lieu où la grâce et la paix aient leur place. Merci, père Maître de l'Ordre, pour tout votre soutien dans cette œuvre de Dieu.

L'arrivée des sœurs

Nos sœurs fondatrices sont arrivées le 21 novembre à 7 heures 30 le matin. Elles ont dû passer toute la nuit à l'aéroport de Santa Cruz à attendre le vol pour Cochabamba. Notre père assistant, père Juan José Salaverry, les a accompagnées et fortifiées par sa présence pendant ce voyage historique.

A l'aéroport de Cochabamba elles étaient attendues par tous les frères dominicains des deux maisons de formation et par nous, les sœurs du conseil fédéral.

Nous avons pu prendre plaisir à voir tous nos frères, en habit blanc, le regard fixé au ciel, espérer y apercevoir l'avion de nos sœurs.

Les frères ont donné à chaque sœur un joli chapeau typique de la ville de Cochabamba ainsi que des fleurs, et la mère fédérale leur a offert un petit ornement.

Imaginez-vous, l'émotion était si forte que les sœurs étaient sorties sans reprendre leurs valises. Mais quand l'émotion gagne, c'est l'habitude chez nos assistants de voir toujours les détails. Aussi, au milieu des embrassades et de l'excitation, le père Juan José a fait retourner les sœurs, car il fallait récupérer les valises. Néanmoins notre père assistant fut le dernier à sortir et vous pouvez l'imaginer chargé d'une montagne de valises et de bagages.

Mais nous les moniales sommes ainsi, nous pouvons tout oublier, sauf l'Époux. Nous avons ainsi vu sœur María Soledad, bien que petite de taille, sortir avec une belle croix, elle était emballée, mais sa forme nous a dévoilé un beau crucifix. Cette image sacrée a accompagné toute la traversée et en même temps elle marquera le chemin de don et de renoncement de chaque moniale contemplative. Comme notre père saint Dominique méditait et intercédait au pied de la croix, ainsi ses moniales le feront-elles en ce petit lieu de Cochabamba. De même, mère Julia arrivait portant une autre image, c'était un Enfant-Dieu ; quel joli signe de la naissance de cette nouvelle maison en Bolivie.

Les frères nous ont aimablement conduites à la maison, les fondatrices avaient été emmenées préalablement par le centre-ville. Quand elles sont arrivées à la nouvelle maison nous les attendions avec l'image de notre père saint Dominique, la Vierge Marie et le bénitier. Tous, en procession et chantant le Salve, nous sommes passés par chaque pièce de la maison, chacune des sœurs fondatrices portaient un cierge allumé, signe de sa vie persévérante au pied du tabernacle. Chacune d'elles a reçu la bénédiction et a été conduite dans la pièce qui serait sa demeure de rencontre et de solitude avec le Seigneur, la cellule précieuse, une petite chambre, et au milieu de toutes les cellules, la pièce qui serait leur chœur, lieu de louanges et d'intercession pour le monde entier, particulièrement pour le cher pays de Bolivie.

Nous avons terminé la bénédiction de toutes les pièces de la maison, et plus tard dans l'après-midi nous avons eu la sainte messe avec l'assistance de nos frères dominicains. Le révérend père assistant a présidé la sainte eucharistie, concélébrée par quatre frères boliviens. La chapelle était un peu petite, mais nous étions sûres qu'elle était chargée de gratitude, d'étonnement et de joie devant la parole révélée et la réunion de notre famille en Bolivie. A la fin de la sainte eucharistie, on a lu les lettres de salutation de notre Maître de l'Ordre et du socius pour l'Amérique latine, frère Javier Pose.

Nous avons finalement partagé le repas de soir et porté un toast de bienvenue à nos chères sœurs.

Inauguration solennelle

Le 23 novembre eut lieu l'inauguration solennelle de la maison dans un des centres des frères, maison « Saint Martin de Porres ».

Au préalable une espèce de procession avait été organisée vers le lieu fixé. Quelques uns des étudiants sont effectivement arrivés à notre maison pour nous indiquer le chemin pour arriver. La place Santa María était le point de ralliement et de départ de la procession. A la tête marchaient les hérauts de l'Evangile, impeccables en uniformes, chacun d'eux portait des fanions du Cœur de Marie et leur fanfare jouait des prières mariales. C'est ainsi que nous avons parcouru une petite distance jusqu'au lieu de la célébration.

Arrivés à la maison Saint Martin de Porres nous avons été reçus par une chorale dont les chants, parfaitement harmonisés et mélodieux, résonnait la fête. Toute la famille dominicaine s'est rassemblée ainsi que des fidèles.

Durant la sainte messe, le groupe de théâtre de la paroisse a mis en scène l'évangile. Une mise en scène parfaitement présentée qui nous a amenés à interioriser et à méditer la parole révélée en cette grande solennité du Christ Roi.

Après l'homélie le groupe de danse, en tenues locales, a participé par des danses sacrées à la mode juive dont le thème central était LE REGNE DU CHRIST.

Le moment de l'offertoire a apporté un autre élément de réflexion et d'interiorisation. On a offert une poignée de terre et de petites pierres, signes de ce nouveau chemin que nos sœurs et l'Ordre commencent en Bolivie, signe de la force et du courage qu'implique cette nouvelle mission. On a aussi offert le cierge et la Bible, signes de la vie et du don de la vie entière offerte à Dieu. Un coffret de couverts a été un beau signe des premières annales de notre fondation, les « FAMEUSES CUILLERS EN BOIS » que notre père saint Dominique a laissées en cadeau à ses moniales.

Après la Parole vécue, célébrée et partagée à la table eucharistique et la bénédiction finale terminée, on a passé à la présentation de chacune des fondatrices devant la communauté des fidèles et des frères et ensuite aux mots de salutations et de bienvenue. Les sœurs ont été accueillies par des salutations chaleureuses, des applaudissements et des souhaits de bienvenue et de bonheur en cette heureuse mission et des vœux de sainteté et de vocations qui fleurissent sur ces terres boliviennes.

Original : Spagnol

Le nouveau monastère dominicain à KUITO-BIE en Angola

*“Quand Israël sortit d’Egypte, nous étions comme en rêve,
notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie.” Ps 125*

Nous faisons nôtres les sentiments du psalmiste lorsque nous voulons exprimer la joie dont débordent nos cœurs à cause de ce grand événement dans l'histoire de notre communauté qu'est l'inauguration du monastère « Mãe de Deus » de Kuito. Il a été comme un petit enfant soigné et caressé par tous. Après un long itinéraire sous la main prudente de Dieu nous entonnons des hymnes d'action de grâce parce qu'Il a mené à un terme heureux tous les efforts déployés pour réaliser cette nouvelle maison de prière en terre d'Afrique.

C'est le neuvième monastère dominicain en Afrique, le quarante-deuxième de notre fédération Saint Dominique en Espagne et le dixième de l'Union fraternelle « Madre de Dios ».

Nous vous partageons quelques jalons de la trajectoire de la fondation depuis le commencement jusqu'à l'érection canonique.

En 1996 Mgr José Nambi a demandé au monastère de Benguela en Angola une fondation de moniales contemplatives pour son diocèse. Après les contacts nécessaires d'information, la guerre a empêché ce désir de se réaliser jusqu'en 2004. Cette région de Huambo et Kuito-Bié a été le centre de fortes crises de guerre qui ont provoqué la destruction totale de ces villes et des morts innombrables. L'évêque désirait que le monastère fût une bannière de paix et de réconciliation dans la région.

La communauté fondatrice « Mãe de Deus » de Benguela, les évêques respectifs, la fédération, le Maître de l'Ordre et la congrégation pour la vie consacrée ayant fait les démarches nécessaires, un

groupe de dix sœurs professes perpétuelles de la communauté de Benguela est parti pour Kuito-Bié en 2004. Le groupe comprenait deux sœurs espagnoles (fondatrices du monastère de Benguela), sept angolaises et une portugaise.

Les sœurs se sont installées à Kuito, dans une maison louée, pour surveiller les travaux de construction du nouveau monastère. Le terrain du nouveau monastère est à quatre km de l'agglomération, dans la région appelée Kunje, un village avec d'innombrables pauvres maisonnettes. Le terrain a sept hectares. Les sœurs ont gardé deux hectares pour le monastère et les cinq restants ont été cédés à une école d'agriculteurs tchèques. Les sœurs sont restées dans la petite maison de Kuito presque quatre ans et elles ont accepté toutes sortes de difficultés, depuis le manque d'eau et de lumière, passant par celles qui se sont ajoutées chaque jour. Mais elles disaient : « Tout nous a manqué, sauf la joie. » La communauté de Benguela, responsable de la fondation, les a aidées en tout. Bien que la distance entre Kuito et Benguela soit quatre cents et quelques kilomètres et le chemin difficile à cause des routes abîmées par la guerre, les deux monastères ont été en communication permanente pour tout ce qui a été nécessaire.

L'Union fraternelle « Madre de Dios », non seulement a approuvé avec joie le nouveau monastère, mais elle a soutenu moralement et matériellement les sœurs en tout ce qu'elle a pu, surtout le monastère d'Olmedo parce qu'il est le plus proche géographiquement et a une plus grande expérience des fondations.

Quand les sœurs sont arrivées à Kuito en 2004 la ville était complètement détruite avec peu d'habitants. Cette région a été très avantagée par le projet de reconstruction du gouvernement. Aujourd'hui on peut voir pas mal de maisons, des édifices neufs et beaux, la région s'est considérablement repeuplée, il y a surtout des jeunes et des enfants. Plusieurs congrégations religieuses ont rouvert leurs maisons et collèges, d'autres s'installent.

Pour la construction de leur monastère les sœurs ont reçu des aides de différents organismes de l'Eglise (de sa sainteté Jean Paul II), de l'Ordre, de la fédération Saint Dominique, du ministère des travaux publics d'Angola et de beaucoup de bienfaiteurs et amis de la communauté. Les communautés missionnaires d'Angola ont soutenu les sœurs et leur projet à tout moment. La construction du nouvel édifice a connu une première phase très difficile qui a amené le changement de l'entreprise de construction. Le nouvel entrepreneur, M. Alberto Pederneira, conseillé et soutenu par le père Francisco Coelho op du Portugal, a terminé le travail en neuf mois. M. Pederneira avait l'habitude de dire : « C'est l'œuvre de mes rêves, faire, avec tout le soin possible, une maison digne où les moniales peuvent avec plaisir louer Dieu pour toujours dans la paix ». La construction nécessite encore beaucoup de finitions et les sœurs attendent de nouvelles aides financières pour pouvoir les réaliser.

Les sœurs ont pu s'installer au nouvel édifice le 5 juin 2008. Elles étaient heureuses, car c'était comme entrer dans la « terre promise ». Au total nous étions un groupe de 18 avec la mère vicairie et la sœur qui l'accompagnait et cinq sœurs de Benguela. Deux jours après, le samedi 7, l'érection canonique a eu lieu solennellement. Ce fut un jour mémorable. Nous nous sommes réveillées dans un climat de fête. A 9 heures le matin, les gens étaient rassemblés devant le portail, ils dansaient et chantaient. Il y avait plusieurs évêques, des prêtres innombrables, la famille dominicaine était représentée par le père vicairie, frère Mario Ruig op, par des frères et des sœurs dominicaines du Rosaire et de Sainte Catherine, des laïcs op, des religieux et religieuses de différentes congrégations de tous les coins d'Angola et de beaucoup de fidèles de Kuito, Benguela, Luanda et Kunje. Au total environ mille personnes qui, par leur présence, exprimaient l'importance qu'a pour eux la présence d'un nouveau monastère consacré à la prière.

Mgr José Nambi, avant de couper le ruban à nœud tendu à l'entrée, a expliqué le sens de la cérémonie de la bénédiction qu'il allait faire et l'entrepreneur a aussi manifesté sa joie d'avoir terminé ce travail au service de l'Eglise. On a parcouru tous les lieux avec les bénédictions appropriées et ensuite ce

fut le sommet de la célébration, l'eucharistie célébrée dans la cour d'entrée. Le père Oscar Braga, l'évêque émérite de Benguela, a présidé, ont concélébré le père José Nambi, l'évêque de Kuito (fils du diocèse de Benguela), l'évêque émérite de Kuito et un grand nombre de prêtres originaires de Benguela, Kuito et Huambo. Dans son homélie, le père Oscar, qui apprécie profondément la vie contemplative, a fait ressortir notre mission dans l'Eglise et la société : « Dans le silence et la prière, par leur vie offerte à Dieu dans le cloître, elles communiquent mystérieusement la vie à l'Eglise et à l'humanité...elles sont comme des pierres de sel que l'on jette dans le feu et qui deviennent du feu... »

L'Eucharistie a commencé à 9 heures 30 le matin et s'est terminée à 13 heures 30, tous ont bien participé. Un animateur liturgique en expliquait les moments les plus importants, les cantiques au son du bruit et des applaudissements donnaient une tonalité vive et joyeuse à la célébration. On a lu les documents de la demande et de l'érection canonique et, à la fin, une des sœurs fondatrices a dit quelques mots de remerciements aux personnes présentes et à tous ceux qui avaient collaboré à la construction du monastère.

Tout le monde était invité pour le déjeuner. C'était une occasion de rencontre et du dialogue fraternel pour les missionnaires. Vraiment, « Dieu était en train de créer quelque chose de nouveau ».

A cinq heures nous avons étrenné le chœur par le chant des vêpres et la pose officielle de la clôture. Ce fut un moment plein d'émotion pour les personnes présentes et pour les moniales qui dansaient et s'embrassaient, heureuses dans leur nouveau nid. Pour terminer, le père évêque a distribué des exemplaires de « Verbi Sponsa » que le nonce apostolique d'Angola nous avait offerts, à la demande de la mère prieure pour cette occasion.

Que cet événement ait coïncidé avec la visite aux communautés de Benguela et de Kuito de mère María de la Iglesia Aristegui, vicairie de la mère fédérale de l'Union fraternelle, a été significatif. Sa présence et son impulsion spirituelle ont été un stimulant à ce moment d'apogée pour nous qui fondions et pour les sœurs qui commençaient une nouvelle vie. Nous remercions pour la lettre envoyée par mère María Luz Franco, mère fédérale. C'est par la lecture de cette lettre que nous avons commencé la visite. La mère vicairie est venue accompagnée par sœur María Fátima Da Costa, sœur angolaise, native de Kamacupa, près de Kuito, qui fait actuellement partie de la communauté de Santorin. C'est pourquoi la chorale a entonné à l'offertoire un chant dont l'une des strophe disait : « Espagne, Angola et Grèce, nous formons une seule famille en Dieu... »

Ce fut une célébration très festive et un événement très joyeux et important pour l'Eglise en Angola. La radio et la TV nationale ont retransmis la nouvelle.

Le frère Carlos Azpiroz op, Maître de l'Ordre, nous a stimulées depuis le commencement et grâce à son intervention le document de l'érection canonique du monastère est arrivé à la date fixée. Il a adressé une lettre de félicitation très cordiale aux fondatrices avec la nomination de mère María José Martín comme première prieure et la bénédiction de notre père saint Dominique pour toutes.

Les dix sœurs fondatrices sont contentes et courageuses dans leur nouvelle mission. Elles désirent implanter la vie contemplative dominicaine avec l'authenticité et la radicalité évangélique pour être une présence orante de Jésus à Kunje. Peu à peu, elles doivent établir toutes les observances et terminer le bâtiment. Comme travail, elles ont déjà une pâtisserie qui a pas mal de clients. Elles comptent sur sept jeunes filles qui désirent devenir moniales. Elles viennent fréquemment au monastère afin que, les études requises terminées, elles puissent entrer comme aspirantes.

Nous continuons à rendre grâce à Dieu et vous demandons de nous aider à Le supplier afin que sa grâce, qui a commencé l'œuvre, continue à la soutenir et la mène à bonne fin avec des fruits de sainteté.

Que notre père saint Dominique nous bénisse toutes pour que nous vivions notre vocation contemplative dans la fidélité, pour le monde entier.

Monastère "Mãe de Deus"
Benguela, Angola
Original : Espagnol

Nouvelle association des monastères dominicains aux Etats-Unis d'Amérique

L'ouverture de l'assemblée générale de la nouvelle association des moniales de moniales de l'Ordre des Prêcheurs aux Etats-Unis d'Amérique fut une première historique. L'assemblée s'est tenue en septembre 2008 à la maison-mère des sœurs dominicaines de Springfield à Springflied en Illinois.

Les préparatifs pour cette première assemblée ont duré environ quatre ans et, dans une perspective plus large, cette première assemblée a été préparée durant trois décades, depuis que les moniales ont commencé leur premier effort de collaboration avec la Conférence des moniales dominicaines des Etats-Unis en 1975.

Le jour d'ouverture a commencé par une magnifique messe pour confier au Saint Esprit la conduite de notre assemblée. Elle a été présidée par l'archevêque Thomas Cajetan Kelly OP de Louisville et ont concélébré frère Dominic Izzo OP, assistant de l'association, frère Brian Pierce OP, promoteur des moniales et frère Peter Witchousky OP, chapelain de la Congrégation de Springfield. Toute la communauté des sœurs de Springfield s'est chargée de la musique liturgique et de l'accompagnement vocal.

Notre nouveau statut canonique, maintenant reconnu par l'Eglise et qui a l'appui du frère Carlos Azpiroz Costa OP, Maître de l'Ordre, nous offre de nouvelles possibilités de fortifier et de promouvoir plus efficacement notre vie contemplative dominicaine afin d'être ainsi plus authentiquement et pleinement au cœur de l'Eglise et de la Sainte Prédication. Comme le frère Carlos nous a exhorté : « Nous nous sommes réunies non pour soutenir simplement le passé, mais pour permettre que la tradition authentique du passé nous fortifie quand nous allons de l'avant, vers l'avenir, un avenir ensemble. »

L'assemblée générale s'est centrée sur le thème : « La liturgie, le cœur de notre vie ». Elle a réuni les prieures, les déléguées et les observatrices des monastères membres et affiliés qui s'étendent depuis l'extrême ouest du Canada jusqu'à l'île de la Trinidad. Pendant l'assemblée nous avons approuvé définitivement notre directoire qui complète nos statuts

précédemment approuvés et nous avons élu une équipe de direction comprenant la présidente et le conseil, pour une nouvelle période de quatre ans. Soeur Mary John du monastère de Lufkin au Texas est présidente et soeur Miriam du monastère de Marie Reine de Elvira à New York, vice-présidente; soeur Mary of the Sacred Heart du monastère Corpus Christi de Menlo Park en Californie, soeur Mary Catharine du monastère Notre-Dame du Rosaire de Summit, New Jersey, et soeur Mary Thomas du monastère du Saint-Sacrement de Farmington Hills, Michigan, sont conseillères. Nous avons proposé le frère Dominic Izzo OP comme notre assistant religieux et le Saint-Siège a déjà confirmé cette pétition.



Nous avons formé trois nouvelles commissions : formation, communications et soins de la santé. La commission de formation fournira aux monastères des ressources sur différents sujets pour les aider dans des questions concernant les nouveaux membres, dans la formation théologique et la formation continue. La commission de communications supervisera la publication de deux périodiques : *Association Sharings* qui est un échange de pensées et d'idées entre les monastères, et *Dominican Monastic Studies* (Etudes monastiques dominicaines) une revue théologique écrite par des moniales de différents monastères. Nous avons mis sur pied une commission innovatrice pour les soins de la santé dont le but premier est de traiter les sujets éthiques et sensibles qui se présentent concernant les soins de la santé et le vieillissement des religieuses aujourd'hui.

Trois dimensions de la liturgie ont polarisé notre attention durant ces jours ensemble. Le frère David Wright OP nous a donné une vision d'ensemble de l'histoire de la liturgie et spécialement de notre liturgie dominicaine ; sœur Kathleen Harmon SND de N, docteur en philosophie, a examiné la liturgie comme l'expression de *kenosis* et de *theosis* dans nos vies et le frère Brian Pierce OP nous a invités à laisser la liturgie de la parole habiter plus abondamment dans nos monastères, dans un calme et un silence renouvelés, particulièrement dans notre prière liturgique.

Notre représentante internationale, sœur Mary Lucy OP du monastère Notre-Dame du Rosaire à Buffalo, New York, a partagé ces journées avec nous. Elle nous a fait un rapport sur les activités de la commission internationale. Le frère Brian Pierce nous a aidées dans notre discussion sur la pensée du Maître de l'Ordre à propos de la vie contemplative dominicaine. Sœur Mary Dominica Brennan OP, sœur dominicaine de Springfield, nous a expertement guidées à travers différentes questions canoniques posées par les moniales. L'ensemble fut un temps passionnant, un témoignage rendu à la beauté du gouvernement dominicain en train de fonctionner, au dialogue ouvert et à la communion de diverses personnalités avec leurs histoires différentes. Notre unité dans la diversité, notre confiance et notre intérêt affectueux nous ont faites une dans le Christ et nous ont permis de nous plonger profondément dans les eaux larges et rafraîchissantes de l'unanimité et de la confiance.

Original : anglais

Retraite prêchée par le frère Carlos aux moniales de la fédération Notre-Dame des Prêcheurs



Dimanche 21 septembre, trente-quatre moniales rejoignaient les treize sœurs de la communauté de Chalais (près de Grenoble, France), pour participer à la retraite prêchée par le maître de l'ordre. Tous les monastères de la fédération Notre-Dame des Prêcheurs de France, de Norvège et de Suisse étaient représentés par une sœur au moins. L'ouverture eut lieu durant les complies.

L'orientation de la retraite a été précisée le lundi matin. La première consigne que nous a donnée le frère Carlos était de bien manger et de nous reposer. Il l'avait dit à complies et redit le matin. Il précisait aussi son attente : non pas faire de ce temps un acte de gouvernement, mais avoir la possibilité d'une rencontre intime avec ses sœurs sans autre

raison que de parler de Dieu. Le titre de la retraite était ce verset de psaume : *« Je cours sur le chemin de tes commandements car tu as mis mon cœur au large »* (119, 32). Notre frère voulait nous « donner de l'oxygène ». C'est ce qu'il a fait magistralement, tous les participants en sont témoins et bénéficiaires ! Il nous a demandé aussi de former nos frères à la vie dominicaine puisque c'est notre mission depuis les origines de l'Ordre.

Le frère Carlos faisait chaque jour deux conférences d'environ une heure où des témoins nous accompagnaient au long de ce « pèlerinage ». Chacun de ces personnages nous aidait à nous souvenir, à célébrer la mémoire en la purifiant, à demander pardon et à prendre des décisions. Nous avons ainsi cheminé avec sept témoins de l'Ancien Testament et huit témoins du Nouveau Testament. Pour conclure la retraite, le frère Carlos a repris les thèmes principaux de chaque méditation, en nous parlant de Marie, reine de toute la création. En voici le détail :

- Abraham, Dieu voit, prévoit et pourvoit ;
- Joseph, des rêves qui ramènent sur terre et révèlent les rêves de Dieu ;
- Moïse, Quelqu'un me connaît et m'appelle par mon nom, Moïse, l'homme solidaire avec son peuple ;

- David, un amour à fendre l'âme pour son fils ;
- Élie et la brise légère ;
- Ruth et l'oubli d'elle-même dans l'abnégation ;
- Jonas et la miséricorde ;
- Jean Baptiste, il grandit et moi je diminue... Faites ce qu'il vous dira !
- la Samaritaine et la soif de Dieu ;
- Marie de Béthanie et la recherche de Jésus, le grand amour ;
- Thomas, bienheureux ceux qui ont cru ;
- Pierre, sur la parole de Jésus nous jetterons les filets ;
- Paul et la prédication du salut ;
- Jean, le disciple bien aimé, au pied de la Croix.

La richesse de ces rencontres est difficile à partager : chacune d'entre nous et les deux frères venus partager l'un après l'autre ce temps de retraite (frère Jean Pierre Arfeuille et frère Philippe Toxé), ont été touchés par la profondeur des méditations et la présence attentive, si fraternelle du frère Carlos. L'humour dont le prédicateur usait volontiers nous aidait à entendre des paroles exigeantes, justes et dynamisantes. Lors de la méditation sur saint Jean Baptiste, nous étions invités à nous souvenir ou à prendre conscience de notre devise tout en étant avertis du prix à payer pour avoir une devise. Le Précurseur avait deux devises : « *Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a pas été donné du ciel* » Jn 3, 27 et « *Il faut que lui grandisse et que moi je diminue* » Jn 3, 30. Quelques jours plus tard nous recevions une image comportant à son dos une bénédiction personnelle du frère Carlos et un espace vide pour écrire notre devise.

En plus des célébrations eucharistiques, deux temps forts ont donné à cette retraite sa tonalité particulière. Vendredi, deux sœurs ont lu la prière de demandes de pardon du pape Jean-Paul II composée lors du Jubilé de l'an 2000, puis nous avons vénéré la croix exposée devant l'autel. Chacune pouvait ainsi, avec le geste qui lui convenait, exprimer son repentir au Seigneur. Le lundi soir, notre prière universelle des Vêpres a pris une forme particulière. Chaque sœur était invitée à exprimer à haute voix une prière inspirée de sa devise, devant le saint Sacrement exposé, dans un esprit de « Magnificat », *Le Seigneur fit pour moi des merveilles* et de « Fiat », *qu'il m'advienne selon ta parole*. La discrétion était respectée puisque pendant toute cette démarche deux sœurs proclamaient l'évangile selon saint Jean ou d'autres chantaient.

Nous rendons grâce au Seigneur pour ce temps de bénédictions multiples ! Merci aussi au frère Carlos pour tout ce précieux moment partagé autour de la Parole de Dieu, autour du Seigneur. Merci à nos sœurs de Chalais pour la chaleur de leur accueil et le travail accompli par chacune pour que la retraite soit vécue dans les meilleures conditions possibles, comme ce fut le cas ! Merci à chacune des sœurs de nos communautés pour nous avoir permis de vivre cet événement exceptionnel !

Sœur Anne-Catherine op
Monastère d'Orbey, France
Original : Français

Echos de la CIM

« *Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !* » (Ps 132)

C'est avec beaucoup de joie que nous, les sœurs de la commission internationale, convoquées par le promoteur des moniales frère Brian Pierce op, sommes arrivées de tous les coins de la terre à Sainte Sabine pour notre réunion annuelle qui a eu lieu du 28 novembre au 6 décembre. Elle a terminé l'année liturgique et ouvert la nouvelle. Comme vous le savez toutes, nous étions quelques unes à participer

pour la première fois, mais nous nous sentions si bien accueillies par les sœurs, qui étaient déjà dans la commission, que nous avons immédiatement surmonté le plus difficile et avons commencé nos sessions avec beaucoup de fraternité.

C'est ainsi que nous avons commencé nos réunions. Quand chaque sœur lisait son rapport sur sa fédération ou région respective nous avons partagé les rêves, les espérances, les préoccupations, les initiatives des différents monastères. Une de nos préoccupations est le manque des vocations, surtout en Europe où, après beaucoup de discernement dans un climat de prière, avec beaucoup de vaillance et de courage, des sœurs passent à la fusion des monastères et, dans certains cas à leur fermeture, mais aussi ces mêmes moniales prennent l'initiative de nouvelles fondations. Les sœurs vivent tout cela avec un esprit d'abandon entre les mains du Père, ou comme disait une sœur : « Hier, nous étions en automne, aujourd'hui nous vivons notre hiver...avec amour, totalement données, et avec joie et allégresse. » D'autre part nous voyions avec joie l'initiative d'une communauté qui partage la formation continue avec les laïcs sans aucun détriment pour la clôture. De même nous nous sommes réjouies d'entendre parler de nouvelles fondations en d'autres lieux.

Un jour nous avons eu la chance d'avoir parmi nous le frère Carlos Azpiroz Costa OP, Maître de l'Ordre, qui a eu la gentillesse de partager avec nous plusieurs aspects du synode sur la Parole. Il nous a d'abord expliqué le déroulement d'un synode et ensuite il nous a partagé les interventions qu'il a faites au synode. Nous savons toutes que c'étaient des interventions très réussies, pour cela nous rendons grâce à Dieu pour le don de notre frère Carlos.

Les membres de la Commission liturgique nous ont appris la bonne nouvelle de la sortie des nouveaux rituels pour l'Onction des malades et pour les Obsèques. Ces textes sont encore en latin ; ce sera aux provinces de les traduire dans les langues respectives.

Il a été beau de partager entre nous nos différentes opinions et nos expériences et d'apprendre chaque jour quelque chose de nouveau. On nous a ainsi demandé quelle était notre opinion sur les visites canoniques.

Pour avoir plus de lumières sur ce sujet, la présence du frère Edward Ruane op, vicaire du Maître de l'Ordre, nous a beaucoup aidées. Il nous a parlé de la théologie de la visite. Il nous disait qu'Abraham fut visité par Dieu et reçut une promesse, de même Moïse est visité pour faire sortir son peuple de l'esclavage. Dieu visite son peuple par le prophète et lui apporte un message d'espérance. Marie est visitée par l'ange de la part de Dieu...nous voyons ainsi à travers l'Écriture Sainte que les visites de Dieu sont là pour nous transmettre l'espérance, la libération, de bonnes nouvelles. Beaucoup de nos monastères sont peut-être restés marqués par des visites où il y a eu l'abus de l'autorité. Cela ne doit pas nous décourager à penser à des visites fraternelles qui nous aident à regarder d'un autre point de vue. Un regard extérieur peut nous aider à trouver des solutions à nos problèmes, mais aussi à améliorer et à favoriser les initiatives dont nous avons conçu le projet ou qui sont peut-être déjà en route. Le frère Edward nous racontait que beaucoup de communautés avaient une certaine crainte de ces visites fraternelles, cependant après les avoir vécues elles se sont rendues compte qu'elles ont été très positives et aujourd'hui elles les demandent très volontiers.

Voici les pas à faire pour solliciter une visite fraternelle :

- C'est la communauté qui décide d'avoir une visite fraternelle et qui propose trois noms (de frères, de sœurs ou de moniales).
- La prieure écrit au Maître de l'Ordre pour demander cette visite, elle lui fait parvenir les trois noms proposés par la communauté pour que l'une des personnes soit nommée.

La visite est une belle possibilité de croissance pour nos communautés, et j'invite celles qui désirent en faire une à se renseigner pour avoir plus d'information de détails. Que ce soit une visite de la part de Dieu pour la communauté qui en a besoin.

Grâce à leur coordinatrice, les sœurs de DSI nous ont partagé leurs rêves de travailler avec les moniales. Le premier était de partager la Parole, peut-être en faisant ensemble de la Lectio Divina parce que l'esprit du Seigneur est en toutes. Bien sûr cela devrait être fait dans nos monastères avec les

communautés de sœurs les plus proches. On demande que ce soit quelque chose d'institué et non seulement sous une forme sporadique. Un autre rêve pour resserrer les liens fraternels, c'est que les sœurs puissent acheter les produits offerts par les moniales au lieu de les acquérir en d'autres lieux, et aussi qu'elles puissent participer à des cours donnés aux moniales. La sœur nous a demandé : « Etes-vous d'accord avec ces rêves ? » Nous lui avons répondu : « Bien, vos rêves sont aussi les nôtres. » Et toi, ma sœur qui lis ces lignes, que dis-tu... ?

La sœur responsable de DVI (Volontariat Dominicain International) nous a expliqué comment fonctionne cette mission. Il faut qu'il y ait une communauté qui envoie et une autre qui accueille. La sœur nous a encouragées à prendre part activement à cet envoi, à promouvoir cette vocation chez les personnes qui fréquentent nos communautés et ont un esprit missionnaire. Ces personnes sont envoyées à des lieux de mission et sont accueillies par une communauté dominicaine. Ceux qui désirent participer au volontariat dominicain doivent être disponibles au moins pour un an.

Maintenant nous les moniales avons notre page WEB, pour la compléter nous devons remplir quelques formulaires avec l'information nous concernant. Pour le faire, chaque communauté recevra les explications nécessaires.

Pour terminer je veux vous rappeler que nous sommes dans la neuvaine d'années qui nous conduit au jubilé de 2016, les 800 ans de l'approbation de l'Ordre. On a choisi un thème général pour la neuvaine : « Oui, malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile ! », et un thème particulier pour chaque année.

La CIM souhaite que toutes les moniales soient impliquées dans nos réunions ; pour cela nous demandons à chaque communauté d'envoyer à sa représentante ses expériences au sujet de la pratique de la Lectio Divina et de l'étude. Nous sommes sûres que ce partage nous aidera toutes beaucoup et nous donnera des idées nouvelles pour donner plus de vie à nos communautés.

Je ne voudrais pas terminer sans d'abord remercier pour l'accueil incomparable et fraternel des frères de Sainte Sabine qui faisaient tout le possible pour que nous nous sentions chez nous. Merci, frères, pour votre simplicité, votre humilité et votre disponibilité, nous étions vraiment chez nous. De même, nos remerciements au prieur de Sopra Minerva, aux frères de la communauté de Sainte Catherine de Sienne qui, avec beaucoup de patience et de façon très intéressante, nous ont expliqué pas à pas la trajectoire de notre sœur Catherine de Sienne. Notre merci s'étend à la communauté des moniales de Monte Mario avec lesquelles nous avons partagé les vêpres et les complies et, naturellement, le souper, nous avons passé des moments agréables et inoubliables. Que Dieu vous bénisse tous, frères et sœurs, pour vos attentions si délicates.

Soeur Rosa Luz Manrique, op
Pérou
Original : Espagnol

Présentation de Sœur Monica

AFRICA : Soeur Monica Nzilani Mutua OP (Monastère Corpus Christi, Karen, Nairobi, Kenya)



Je suis née en 1950 et je suis entrée au monastère en 1971. J'ai fait ma première profession en 1974 et ma profession solennelle en 1977.

C'est par pur hasard que j'ai appris l'existence de la vie contemplative, avant je ne connaissais que la vie active. Mais quand quelqu'un m'a parlé de la vie contemplative j'ai senti que c'était ce que je voulais faire de ma vie. L'information que j'ai reçue était peu de chose, c'était une vie de silence et de prière ; prier Dieu pour les autres et pour moi-même. Quand je suis entrée au monastère j'ai appris davantage sur la vie et j'ai été

heureuse de ce que j'entendais. Je suis encore en train d'apprendre quand, avec mes sœurs ici, nous nous joignons à vous tous et continuons à louer, à bénir et à prêcher la Parole dans notre vie de prière.

Dans la communauté, j'ai travaillé comme sous-prieure pendant plusieurs mandats et comme maîtresse des novices pendant deux mandats, j'ai été procureuse pendant des années et j'ai eu d'autres emplois dont le jardinage que j'aime beaucoup. Un véritable défi pour apprendre à rendre un humble service les unes aux autres.

Ma nomination comme membre de la Commission Internationale fut une surprise totale pour moi. Il ne m'a pas été facile de dire oui, mais avec les encouragements des autres j'ai décidé de céder. Je suis heureuse de pouvoir travailler à ce titre, sachant que je peux compter sur les prières de vous toutes, mes chères sœurs, parce que c'est le travail du Seigneur, et non le nôtre.

Original : Anglais

Quels jubilés ! quelles années !

En effet nous voulons vous partager quelque peu l'année jubilaire du 150^e anniversaire des Apparitions de Notre Dame à Lourdes.

Pour nous, au Monastère des dominicaines, ce grand Jubilé s'est ouvert alors que le Jubilé des 800 ans de notre fondation par saint Dominique, le nôtre, n'était pas achevé. Quelle jubilante tuile !

Mais c'est sœur Marie du Sacré Cœur qui a le dernier mot : elle nous a dit : j'en ai fait UN en TROIS ! Le « sien » est d'or, avec l'anniversaire des 50 ans de sa profession, le 11 Février 2008, fête de Notre Dame de Lourdes ! qui dit mieux ?

Notre Evêque Jacques Perrier avait lancé 12 missions pour cette année jubilaire. Le diocèse et les pèlerinages devaient les porter, les étoffer, les réaliser à partir du thème donné.

C'est ainsi qu'il en a confié une aux communautés religieuses du Diocèse. Celui-ci avait pour titre *l'Eglise en mission pour appeler à la conversion*.

Nous étions les premières concernées par cet aspect du message de Lourdes, pénitence, pénitence et l'appel de Marie si répercuté dans la vie de Bernadette Soubirous, priez pour les pécheurs, qui nous fait entendre en écho la voix de Saint Dominique.

Il s'agissait du temps de carême et d'essayer de mobiliser quelques personnes pour leur partager notre prière et si possible un peu de notre expérience. De plus quelques sœurs ont témoigné qu'elles ont porté cette année dans la pénitence, la contrariété physique ou intérieure ; c'était bien notre mission, le soutien demandé par Marie, chacune à notre tour pour prendre notre part des souffrances de son Fils pour tant de cœurs angoissés et avides de lumière et d'amour.

Tant de merveilles se réalisent à Lourdes. Les prêtres le savent et cette année le ministère de la réconciliation leur a demandé une très grande disponibilité.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer au monastère de très nombreux prêtres de tous horizons, de nos frères aussi, venus pour le Jubilé un ou deux jours.

Parmi les douze missions, on peut citer celle auprès des malades, pour la paix, pour promouvoir l'Eucharistie, la mission de l'Eglise parmi les nations. Ce Jubilé s'est ouvert le 8 décembre 2007 et s'achèvera le 8 décembre 2008.

Il faut évoquer le Chemin du Jubilé que Notre Evêque a proposé aux pèlerins d'emprunter à travers la ville, depuis l'Eglise paroissiale où chacun se rappelait la grâce fondatrice de son baptême en se signant au baptistère de Bernadette, puis au cachot, lieu infame où s'entassait la famille Soubirous dans la misère, au moment des apparitions. La troisième étape est la Grotte depuis la porte Saint Michel, et enfin la quatrième étape, la chapelle de l'Hospice où Bernadette a fait sa 1^{ère} communion le 3 Juin 1858, à l'âge de quatorze ans. Doux souvenir pour elle qui s'est sentie heureuse et en voyant Marie à la Grotte et en recevant Jésus qu'elle désirait depuis si longtemps recevoir, comme elle en a témoigné.

Au monastère même, nous avons organisé le chemin du Jubilé, préparé par quatre groupes de sœurs, dans des lieux différents et propices à évoquer le sens de chaque étape. C'était au chœur, auprès d'une vieille cheminée de campagne, sur la terrasse du second, face à la grotte, dans un oratoire, et chaque fois des chants ou des paroles nous mettaient dans l'ambiance et la grâce propre. Ce qui fut extraordinaire ! et l'est encore, c'est le parcours de milliers de pèlerins, accomplissant le chemin du jubilé, le badge autour du cou, marchant en ville d'un lieu à un autre, sans fin, témoignant de leur foi avec simplicité ! quel étonnement pour toute la ville qui voit peu les pèlerins, massés auprès des sanctuaires et de la Grotte, mais pas en ville !

Il y eu aussi les JMJ à Lourdes en lien avec Sydney. Nous y étions représentées par une jeune qui se préparait à rentrer au monastère peu de jours après. Nous entendions les échos de leurs chants et de leur fête depuis le monastère où tout résonne quand souffle le vent d'est.

En septembre, ce fut le grand Pèlerin du Jubilé, qu'il avait institué et comblé de faveurs spirituelles, le Pape Benoît XVI. Certaines d'entre nous purent suivre les cérémonies dans les sanctuaires et le voir de près, tandis que la télévision sur KTO, nous permettait aussi de le suivre depuis son arrivée à Paris.

Mais nous étions privilégiées, car à Lourdes, le Saint Père logeait chez nos proches voisines, dont les champs sont contigus aux nôtres, les Dames de l'Auxilium. Des fenêtres du second, face est, nous avons pu voir l'atterrissage sur le terrain du Stade de Rugby, en provenance de l'aéroport de Pau. Et une photo nous l'a montré arpentant pour se détendre « l'allée des Evêques » que nous connaissons bien et voyons de nos fenêtres. Chez les Dames de l'Auxilium, le Saint Père logeait à côté du petit bois, à côté de la prairie de nos brebis ! se félicitait la bergère des jeunes agneaux. Une autre a été émue par le silence de la foule devant le Saint Sacrement exposé. C'est semble-t-il, la grâce de ce Pape, un homme doux, bienveillant, humble.

Pour ne point finir mais laisser notre cœur ouvert à la prière et à la contemplation de Marie, voici un poème qui évoque le tympan de l'Eglise du Rosaire où l'on voit Marie remettre le Rosaire à Saint Dominique. A l'occasion du Pèlerinage, Philippe Jeannin son directeur a remis à Marie le rameau des trois lys d'or qu'Elle tenait dans sa main autrefois.

*O Vierge MARIE, en cette année jubilaire,
nous t'avons offert le sceptre de ta Royauté, orné de trois fleurs de lys.
Nous te prions, ô notre Reine, de parfumer nos cœurs d'amour, de douceur, de miséricorde.
Prend- nous toutes et chacune, sous ta tendre protection.
C'est notre prière, pour toutes les moniales, pour tout l'Ordre, pour tous tes enfants.*

Monastère de Lourdes
Original: Français

Rencontre des moniales dominicaines des monastères de la région « Europa »

Il est peut-être important de dire pour commencer que cette rencontre n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien et la générosité de nos frères et sœurs de l'Ordre et un certain nombre de bienfaiteurs très généreux. 'Renovabis' – le fond de solidarité des catholiques allemands pour l'Europe Centrale et Orientale – a répondu par un don très généreux, tout comme nos frères dominicains des régions où se trouvent nos monastères et d'autres bienfaiteurs. Cela a aidé à couvrir les frais de séjour et de traduction simultanée etc.

La rencontre a été tenue dans les trois langues les plus communes de notre région : anglais, polonais et allemand. Nous sommes très reconnaissantes aux sœurs et frères dominicains qui ont

proposé gratuitement leurs services comme traducteurs pendant la rencontre. Un autre frère, avec beaucoup de patience et de zèle, a créé un site web gratuitement.

Les sœurs dominicaines missionnaires de Strahlfeld, chez qui s'est tenue la rencontre, ont été très serviables et coopérantes dans tous les besoins et désirs concernant l'organisation et elles nous ont accueillies à un prix minimal.

Un peu d'histoire

La situation de la région « Europa » est très différente de celle en Italie, en France et en Espagne où il y a des fédérations de monastères et une langue commune. Parmi des monastères situés en Grèce, au Portugal, en Irlande, en Norvège, en Lituanie, en Pologne, en Allemagne, en Autriche, dans la République Tchèque, en Suisse, en Belgique et aux Pays-Bas il y a une grande diversité culturelle, sociale et politique. Toutefois la langue est le plus grand défi quand nous essayons d'encourager la communication entre nos communautés.

Depuis 1990 se tient une rencontre annuelle des prieures et déléguées des monastères germanophones pour discuter sur des questions et problèmes concernant les communautés et la formation permanente. A partir de 1995, des rencontres similaires ont eu lieu entre les monastères de l'Europe Centrale et Orientale. Quelques sœurs de l'Europe Orientale ont été invitées aux rencontres allemandes tandis que quelques sœurs germanophones ainsi que des sœurs d'Oslo et de Drogheda ont assisté aux rencontres en Europe Orientale.

Ce sont cet arrière-plan et cette expérience qui ont fait naître l'idée d'une rencontre commune de prieures (et de déléguées) de chaque communauté de la région « Europa » - la première s'est tenue à Prague en 2005 et fut un immense succès. (Voir Monialibus n° 13.) A la fin de cette rencontre il a été convenu de tenir un second rassemblement en Allemagne en 2008 et un comité d'organisation a été formé pour commencer la préparation.

Quand le frère Carlos était en visite en Allemagne des moniales lui ont demandé s'il nous prêcherait une retraite semblable à celles qu'il avait prêchées dans d'autres régions et il a accepté. La lettre envoyée aux monastères a rencontré beaucoup d'enthousiasme, mais majoritairement, les moniales ont indiqué qu'elles aimeraient combiner la retraite avec quelques jours de discussion et de partage.

Le comité d'organisation s'est donc réuni au monastère de Lage-Rieste en Allemagne en février 2007. Nous avons choisi comme lieu la « Maison de la rencontre » (« Haus der Begegnung ») des sœurs dominicaines missionnaires de Strahlfeld. Nous nous sommes mises d'accord sur le thème de la rencontre : « Une ville sise sur une montagne ne peut être cachée – La vie cachée des moniales et leur aide au monde. » Nous prévoyions cinq jours de retraite silencieuse suivis de trois jours de discussion et de partage. Nous espérions que le frère Carlos puisse se joindre à nous aussi un moment pour ce second temps. Toutefois suite à la mort subite du frère Dominique Renouard, le frère Carlos a dû annuler la retraite. Comme nous étions déjà bien avancées dans la préparation il ne nous était pas possible de changer de date sans causer beaucoup d'inconvénients. Nous avons donc décidé d'aller de l'avant et de demander au frère Brian Pierce op de prêcher la retraite – nous ne savions pas alors qu'il allait succéder au frère Manuel Merten comme promoteur des moniales ! Le frère Manuel a accepté d'être modérateur.

La rencontre à Strahlfeld

On peut trouver un compte-rendu détaillé de la rencontre sur le site web www.euromon-op-2008.de – et c'est pourquoi je me limite à quelques sommets qui, je l'espère, vous permettront d'avoir un aperçu de la richesse que nous avons expérimentée durant ces jours. Quarante-cinq sœurs de quatorze monastères ont participé. En outre il y avait six traducteurs (cinq frères et une sœur), le Frère Ralf Sagner op (web master) et le frère Gerfried Bramiage op et le frère Richard Kliem op, les deux de la province de Teutonie, nous ont rejoints pour les trois derniers jours.



Le samedi 20 tous étaient arrivés de l'est et de l'ouest pour se rencontrer à Strahlfeld situé dans la belle campagne bavaroise. Durant toute la rencontre, les sœurs de Strahlfeld nous ont permis d'utiliser leur belle chapelle pour la célébration de la liturgie et l'adoration eucharistique. Notre journée a tourné autour des laudes, de l'Eucharistie et des vêpres. Chaque jour un groupe linguistique différent avait la responsabilité de la liturgie qui était très soigneusement préparée et célébrée.



Le dimanche matin (21 septembre) après la messe, nous nous sommes réunis dans la salle de conférence ornée des drapeaux de toutes les nationalités présentes. Le frère Manuel – qui fonctionnait comme modérateur bien que son temps sabbatique ne fût pas encore terminé – a déclaré que la journée se passerait à jouer des jeux pour faire connaissance les uns avec les autres, et les traducteurs y participeraient parce que personne n'est censé travailler le dimanche ! La plupart des participants – sœurs et frères – ne s'étaient pas rencontrés auparavant, mais une merveilleuse harmonie et un sens d'unité ont régné, résonnant à nouveau dans l'ambiance de prière des vêpres chantées à la fin de la journée.

Durant les trois jours suivants – lundi, mardi, mercredi – le frère Brian a prêché le matin et l'après-midi tandis que le reste du temps était libre pour la prière, la lecture et la méditation. Une atmosphère de silence régnait même si nous avions convenu que des sœurs pouvaient se rencontrer pour parler si elles le désiraient. Beaucoup de sœurs ont profité de la campagne autour de Strahlfeld qui était idéale pour de longues marches. Les prêtres étaient disponibles pour les sœurs qui voulaient leur parler.

La prédication du frère Brian nous a donné beaucoup de nourriture pour méditer et réfléchir sur notre rôle comme moniales dans l'Ordre des Prêcheurs – écouter la parole, la célébrer et la mettre en pratique. Il n'est pas possible d'en donner un compte-rendu adéquat dans les limites de ce rapport, mais j'aimerais faire ressortir deux points pratiques qui nous ont impressionnés :

1. L'importance du silence contemplatif. Il a demandé « : Et si nous avions à glisser des moments de silence dans notre prière commune ? » Il nous a raconté son expérience avec un groupe de prédicateurs itinérants chez qui les laudes et vêpres commençaient chaque jour par dix minutes de silence en commun. Ces dix minutes n'étaient pas un temps de prière personnelle optionnel, mais un élément essentiel de la prière de la communauté. Et quelle différence dix minutes apportent-elles à la qualité de la prière. Il a demandé : « Peut-être une telle pratique nous aiderait-elle à découvrir une simplicité et une beauté nouvelles dans notre liturgie ? Peut-être entendrions-nous la Parole avec une nouvelle fraîcheur ? Peut-être deviendrions-nous de façon encore plus puissante la « Sainte Prédication » que Dominique désirait ardemment dans les premières communautés ? Cela ne vaudrait-il pas la peine d'être essayé ?
2. Ecouter la Parole : Je cite des notes du frère Brian « : Nous sommes appelés à cultiver le silence intérieur avec la même diligence qu'une bonne jardinière cultive et entretient son jardin. Mais nous avons un besoin plus urgent encore de cultiver ce jardin de réceptivité à la Parole de Dieu en communauté. N'est-ce pas le défi de notre vie communautaire comme une *sainte prédication* ? » Il a continué : « Laissez-moi imaginer ce que pourrait être un pèlerinage communautaire avec la Parole de Dieu dans un monastère. Je pense que la communauté pourrait s'arrêter et se réunir, peut-être après le petit déjeuner le lundi matin, pour simplement écouter l'évangile du dimanche suivant proclamé une ou deux fois, et, de cette façon, laisser la semence être semée dans la terre fertile de notre cœur commun (*lectio*). Nous accompagnerions le processus de germination communautairement durant la semaine en nous arrêtant à nouveau à un autre moment pour dire à haute voix un mot ou une phrase qui résonne et qui est ruminé dans nos cœurs (*meditatio*). Et peut-être, dans un troisième temps, nous pourrions peut-être nous arrêter plus longtemps pour prier à partir de ce que la Parole nous dit (*oratio*). A la fin de la

semaine, une courte prédication par une des sœurs aiderait à conduire la communauté à une expression plus profonde de charisme particulier de notre Ordre (*praedicatio*). L'expérience de la Parole *qui habite parmi nous* ne serait-elle pas plus sensible ? Votre propre *Lectio* personnelle ne prendrait-elle pas un nouveau sens qui aide chaque sœur à être plus consciente de ce que son travail solitaire pour labourer la terre fertile de son cœur est une petite partie du travail pour cultiver le jardin communautaire de la *sainte prédication*? Nous sentirions peut-être que le Seigneur nous unit silencieusement dans les profondeurs de *son Cœur*?»

Jeudi – Visite à Dachau et au Monastère de la Sainte Croix, Ratisbonne

Après la prière du matin condensée et un petit déjeuner rapide nous sommes partis pour Dachau en car. Nous sommes arrivés à l'avance et avons une heure pour marcher dans le camp de concentration avant le déjeuner dans un restaurant proche. Après le repas nous avons rencontré sœur Irmengard ocd, du Carmel, qui nous a expliqué comment la fondatrice avait eu l'idée d'avoir en plus du monument construit de pierres – la chapelle de l'Agonie du Christ a été érigée en 1960 – un mémorial vivant, une communauté contemplative, comme signe d'espérance. Ensuite nous avons la possibilité de marcher encore dans le camp jusqu'à 15 heures 15. Nous nous sommes alors rassemblés de nouveau dans la chapelle pour la célébration de l'Eucharistie.

Après la messe nous sommes partis pour le monastère de la Sainte Croix à Ratisbonne où sœur Margarete, prieure, et la communauté nous ont chaleureusement accueillis. Après le chant des vêpres à l'église avec la communauté nous avons pris le repas du soir dans leur beau réfectoire monastique – on nous a servi des plats typiquement bavarois. Ensuite nous avons fait un tour rapide dans le monastère, qui date de 1233, avant de reprendre le car pour rentrer – nous sommes arrivés à Strahlfeld vers 22 heures, fatigués, mais heureux d'avoir vécu une journée aussi mémorable qui ne s'oubliera pas facilement.

Vendredi et samedi étaient consacrés à la discussion et au partage. Le frère Brian nous a d'abord fait un court récit de sa vocation et de son travail depuis son entrée dans l'Ordre. Ensuite sœur Breda a parlé du travail de la commission internationale des moniales et de *Monialibus*. Les moniales avaient préparé trois exposés : « Le défi de notre vie cachée » par sœur Zdislawa, monastère Sainte Anne en Pologne ; « Le défi d'aider le monde » par sœur Maria Magdalena, monastère de Lage en Allemagne ; « Le défi de tenir les deux dans une



tension créative » par sœur Breda, monastère de Drogheda en Irlande. Après chaque exposé nous avons formé des groupes selon la langue où huit ou dix sœurs ont partagé leurs expériences. Plus tard, une sœur de chaque groupe a présenté un court résumé du partage à l'assemblée générale.

Dimanche matin s'est tenue une réunion des prieures. Celles-ci pouvaient inviter librement une autre sœur de leur communauté à la réunion. Le frère Brian, comme promoteur, et sœur Breda, qui représentait la commission internationale des moniales, étaient également présents. Le frère Manuel était modérateur à cette rencontre aussi.

Le sujet principal de la discussion était : Comment cette région peut-elle continuer dans l'avenir ? Devrait-il y avoir une suite à cette sorte de travail ensemble ? Si oui, quelle forme devrait-il avoir ?

Je pense que le ton de la réunion a été donné quand une prieure, qui avait participé à diverses réunions depuis le commencement, a dit qu'une partie d'elle mourrait si ces réunions et partages devaient s'arrêter ! Elle l'a exprimé d'une manière très belle quand elle a dit que grâce à ces réunions ces dernières années, le « Mur de Berlin » entre les monastères s'est effondré. La rencontre à Prague fut une grande fête – le fruit de nos efforts. De même, il est évident à nous toutes que cette rencontre à Strahlfeld a été très enrichissante. Donc, la question n'est pas devrions-nous continuer de nous rencontrer ? Mais à quel rythme et comment organiser cela ? Toutes les personnes présentes ont approuvé et certaines ont partagé comment elles aussi trouvent les rencontres enrichissantes et d'un grand profit pour les participantes et pour nos communautés. Beaucoup de sœurs ont dit que ces rencontres étaient un temps

de formation personnelle, leur vocation a été fortifiée et elles avaient mieux conscience d'appartenir à la grande famille dominicaine.

Après avoir discuté sur quelques difficultés dans l'organisation de ces rencontres, nous avons finalement été d'accord pour tenir la prochaine dans environ quatre ans.

Plus tard dans la matinée le frère Manuel a présidé la session de l'assemblée générale pour l'évaluation – voici quelques uns des principaux points exprimés :

- Il y a 20 ans, cette rencontre n'aurait pas été possible !
- La retraite du frère Brian, en particulier les conférences, était une grande bénédiction ; gratitude pour cette occasion de faire connaissance avec lui. Toutes les contributions et le partage ont été appréciés.
- La manière dont le frère Manuel a passé le travail au frère Brian est impressionnante – un exemple de la coopération.
- La joie d'être ensemble, l'amitié, l'échange des points de vue, la plongée dans des cultures différentes, se rendre compte que nous avons les mêmes problèmes et combats – le résultat : il faut que nous nous rencontrions de nouveau !
- La belle liturgie – merci pour tout le travail préparatoire.
- L'étonnement de voir que la barrière des langues n'était pas un problème pour communiquer ! Nous avons découvert le langage de l'acceptation, de la tolérance et de l'amour. Les sœurs se sont senties acceptées telles qu'elles sont. Quelques unes ont été encouragées à apprendre une langue étrangère !
- Les causeries du frère Brian nous ont aidées à voir la place des moniales dans la « sainte prédication ». Nos visites à Dachau et chez nos sœurs de Ratisbonne ont été des occasions très mémorables – les vêpres à Ratisbonne et l'accueil chaleureux de la communauté ont été impressionnants.
- La présence de nos frères nous a beaucoup apporté – leur intérêt, leur aide et leur encouragement.
- Avant de venir je pensais que ce serait agréable mais superficiel, mais l'expérience a été très vraie – en fait elle a été au-delà de toutes les attentes. Il est étonnant de ne pas savoir parler une autre langue.

Après une sieste plus longue que d'habitude nous avons célébré notre Eucharistie finale combinée avec les vêpres – ce fut une célébration très joyeuse et émouvante.

Après le souper nous nous sommes réunis dans la salle de conférence pour la récréation qui a été animée par des chants traditionnels, des danses, du théâtre, de la musique, de la poésie, etc. Bien sûr, il y avait aussi quelques boissons, du chocolat et d'autres douceurs pour soutenir les forces. Après tout cela, le moment de commencer les « adieux » est arrivé, car nos sœurs polonaises allaient partir à minuit par le car qui avait fait tout le trajet depuis Pologne dans l'après-midi ! A leur arrivée à Cracovie le lendemain, certaines d'entre elles auraient à prendre un moyen de transport en commun pour continuer leur voyage jusqu'aux monastères de Saint Anne et de Radonie. Le frère Brian allait partir pour l'aéroport de Munich à deux heures le matin – un voyage de trois heures. Nous autres qui restions sommes allés au lit et nous nous sommes préparés pour nos voyages respectifs le lundi matin.

On peut dire en toute vérité que le cœur de chacune des sœurs débordait de reconnaissance pour la bénédiction que fut le partage de ces journées qui avait approfondi notre estime pour notre vocation de moniales dominicaines. Nous avons quitté Strahlfeld avec le ferme propos de partager avec nos sœurs restées à la maison ce que nous avons vécu pour qu'ensemble nous puissions mettre en pratique ce que nous avons appris.

Pour plus d'information sur la rencontre et les monastères de la région voir : www.euromon-op-2008.de

Affectivité et sexualité dans le projet de la vie consacrée dominicaine

Soixante-dix participants (moniales, frères et sœurs de vie apostolique) de dix-huit pays d'Amérique latine et des Caraïbes se sont donné rendez-vous dans la belle ville de Lima pour participer à la deuxième session pour formateurs et formatrices, animée par CODALC et CIDALC.

- La session a abordé les fondements de la sexualité et l'affectivité humaines à partir d'une vision intégrée et intégrante des différentes dimensions constitutives de la personne, prenant comme point de départ la réalité de l'accompagnateur dans ses niveaux de conscience.
- La session a également offert un cadrage biblique, anthropologique, théologique et dominicain du processus d'intégration de la sexualité et l'affectivité humaines afin de consolider l'identité d'homme ou de femme de ceux et de celles qui ont opté pour une vie consacrée et dominicaine.
- La session a aidé à clarifier des situations humaines – consistances et conflits – qui se produisent dans le domaine de la sexualité et de l'affectivité à l'intérieur de la vie consacrée.
- La session a permis d'établir des éléments pédagogiques pour l'accompagnement de la sexualité et de l'affectivité dans le processus de formation.
- Et elle a finalement été l'occasion d'une expérience harmonisée et profonde de formation, de fraternité et de Dieu en cette matière importante pour des formateurs de frères et de sœurs en formation initiale.

Les conférenciers, dont des dominicains et dominicaines comme Jesús Espeja, Antonieta Potente (théologiens), María Julia Ardito (sexologue), Rafael Colomé et Irene Díaz (psychologues), ont collaboré, chacun suivant un objectif, partant de différents points de vue interdisciplinaires. Les objectifs visés ont pu ainsi être atteints, de sorte que ce fut une session d'une grande profondeur et très profitable pour tous les participants.

Ces quinze jours intenses, mêlés de fraternité et de joie, ont encouragé les frères et les sœurs qui ont approfondi leur travail avec des outils nécessaires pour animer la formation initiale en ces terres latino-américaines. Ils ont aussi permis de voir, avec joie, la floraison vocationnelle de l'Ordre ainsi que le devoir et la responsabilité de se former de façon optimale pour accompagner le don des vocations que nous recevons en tant que famille dominicaine.

Vraiment, un grand merci et notre reconnaissance aux Sœurs Dominicaines Internationales (SDI) pour leur soutien financier qu'elles nous ont offert en gérant les ressources nécessaires qui ont été d'une importance vitale au déroulement de la session. Une belle rencontre entre frères et sœurs, et une manière authentique de collaborer équitablement en tant que famille.

Si vous voulez voir avec plus de détails des thèmes, des photos et des chroniques vous pouvez consulter :

www.cidalc.op.org / www.codalc.org

Equipe de coordination

Soeur Rosa Luz Manrique OP (moniale)

Soeur Gioconda Borelli OP

Soeur Irene Díaz OP (Présidente de CODALC)

Frère Rafael Colomé OP

Frère Carlos Cáceres OP (Promoteur de formation et de vie intellectuel de CIDALC)

Original : Espagnol

*Le défi de tenir les deux aspects (c-à-d la vie cachée et l'aide au monde)
dans une tension créative*

Introduction

On m'a demandé de parler du défi de tenir la dimension contemplative/cachée de notre vie dans une tension créative avec l'élan apostolique pour atteindre le monde. Ce défi n'est pas quelque chose de nouveau – il est, en effet, aussi ancien que l'Eglise elle-même. Nous le trouvons dans l'évangile dans le récit de Marthe et de Marie¹, dans les Actes des Apôtres² et, dans notre Ordre, il y a toujours eu le défi de préserver l'équilibre entre la contemplation et les travaux apostoliques.

Assurément, écrire cet exposé a été pour moi un défi, car je suis très consciente de la diversité des cultures et des langues dans cette région qui s'étend d'un bout à l'autre de la partie septentrionale de l'Europe et descend, à l'ouest, au Portugal et en Grèce, à l'est. La situation de vie de chaque monastère est différente avec beaucoup d'options et de possibilités pour atteindre les gens des régions d'alentour qui affluent aux portes de nos monastères. Aujourd'hui nous pouvons parvenir bien plus loin encore via Internet. Tout ceci est bon et l'Eglise et l'Ordre nous encouragent à être des centres de prière et d'accueil dans un monde qui perd le sens de Dieu.³ Comme je manque d'expérience personnelle sur les circonstances particulières de la majorité des monastères de la région, je ne me sens pas compétente pour traiter la question sur les façons et les moyens particuliers de notre aide au monde – c'est un sujet de discernement pour chaque communauté. Au lieu de cela, j'ai choisi de me concentrer sur le domaine plus large de notre vocation comme moniales de l'Ordre des Prêcheurs. Porter trop d'attention sur des sujets particuliers peut parfois être une fuite devant le vrai défi qui se présente à nous comme moniales dominicaines aujourd'hui.

Je me suis surtout inspirée des Constitutions, des premières sources de notre tradition, des lettres des Maîtres de l'Ordre, des chapitres généraux et des documents de l'Eglise de ces dernières décennies.

Avant tout, j'ai été personnellement mise en question quand, pendant bien des heures et des jours, j'ai prié et lutté avec le sujet de cet exposé qui m'a amenée à réfléchir sur ma propre vocation comme moniale dominicaine. J'ai conscience de présenter ici ma vision personnelle de notre vocation. Cela peut entrer en résonance avec certaines d'entre vous, mais peut-être pas avec d'autres. J'espère cependant que cela va nous inciter toutes à réfléchir plus profondément sur notre vocation dominicaine et notre place dans l'Ordre et dans l'Eglise du 21^{ème} siècle.

Histoire personnelle

Dès la petite enfance – en fait depuis aussi longtemps que je peux me rappeler – je chérissais un profond désir de devenir sœur missionnaire. Année après année, ce désir devenait plus fort jusqu'à ce que, durant ma dernière année de scolarité, je me sois rendue compte que, comme missionnaire, je serais limitée à une région du monde et qu'après tout, je ne pourrais peut-être pas faire tout ce que je désirais pour apporter l'évangile à ceux qui n'avaient jamais entendu parler de Jésus. En même temps j'ai senti le Seigneur m'appeler à me donner complètement à lui dans une vie contemplative de façon à ce que, par la prière et l'union avec lui, je puisse apporter la connaissance de son amour au monde entier. Il a fallu encore une autre année avant que je n'entre en contact avec les dominicains, mais quelle surprise et quelle joie de découvrir que la vie et la spiritualité dominicaines correspondaient à mon désir qui, à ce moment, consumait mon cœur – me donner sans réserve au Seigneur dans le silence et la solitude et, précisément, en le faisant, le faire connaître et aimer partout dans le monde – deux idéaux apparemment

¹ Lc 10: 38-42

² Ac 6 ss

³ LCM No 14; 83; *Verbi Sponsa* 8; Lettre de Timothy Radcliffe OP : *Une vie contemplative* 2001

contradictaires, mais pour nous dominicains – frère, sœur, laïc ou moniale – tenir les deux ensemble, c'est l'essence même de notre identité.

Je le vois ainsi : l'élan apostolique dans le cœur de la moniale dominicaine est sans limite – il n'y a aucune ligne de démarcation – idéalement il nous faut atteindre l'humanité entière, sans tenir compte de la race, de la couleur ou de la religion – nos cœurs doivent être constamment en expansion afin d'embrasser les multitudes. Il est aussi vrai que notre vie contemplative nous demande de nous embarquer dans un voyage vers un abîme sans fond – qui n'est rien d'autre que l'abîme de la communion avec la Sainte Trinité – comme nous le rappelle sainte Catherine de Sienne : « O Trinité éternelle, tu es un océan profond, plus j'y entre et plus je trouve, et plus je trouve, plus je te cherche. Tu es inépuisable, car se rassasiant dans ton abîme l'âme ne se rassasie pas, parce que toujours elle demeure dans la faim de toi, elle a soif de toi. »⁴ La question demeure : « Comment est-ce que je réconcilie ces deux abîmes ? Sont-ils contradictoires ou complémentaires ? » J'ose penser qu'en réalité chacun complète et stimule l'autre.

Exemple de Jésus

Sans aucun doute, Jésus lui-même a fait l'expérience de cette tension, car il était totalement orienté vers la louange et la gloire de son Père tout en aimant les hommes jusqu'à la fin. En fait c'est cela qui l'a conduit à la croix où nous le voyons vidé de toute dignité – abandonné de ses amis et même criant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » La folie de la croix est vraiment un grand mystère ! Au moment même où Jésus est totalement sans défense et le plus vulnérable, cloué sur la croix, immobile

- un grand espace vide est creusé, pour ainsi dire, dans son Cœur pour nous ;
- il étend ses bras pour embrasser l'humanité pécheresse, prenant chaque personne au-dedans de lui-même, ne laissant rien hors de sa souffrance et de la transformation de cette souffrance en pur amour ;
- Il prononce son « oui » et notre « oui » au Père ;
- quand Il recommande son Esprit entre les mains du Père (Lc 23, 46) Il se donne à nous (Jn 19, 30)
- et de sa plénitude nous avons tous reçu.⁵

La kénose de Jésus au point de devenir un « néant » par amour est le point culminant de l'autorévélation de Dieu – l'icône de l'amour éternel qui est le cœur de la Trinité. C'est cela que nous, à notre tour, sommes appelées à devenir – un « néant » par amour pour nos frères et nos sœurs quand nous participons à la kénose de Jésus. Nos Constitutions nous engagent « à porter la mort de Jésus dans nos corps et dans notre cœur, et à mériter ainsi pour nous-mêmes et pour les autres hommes la gloire de la résurrection ». ⁶

Dominique et la tradition des débuts de l'Ordre

La croix a toujours été centrale dans la spiritualité dominicaine – nous connaissons toutes bien les belles fresques de Dominique au pied de la croix de Fra Angelico. Cassien, que Dominique a étudié quand il était chanoine à Osma, décrit le but de la vie monastique comme étant notre transformation en la parfaite nudité du Christ – le Christ sur la croix, dans sa vulnérabilité, sa faiblesse et sa pauvreté, sans agressivité, hostilité ou pouvoir. Dominique était imprégné de cette tradition et sans aucun doute il l'a enseignée aux premières moniales dont la bienheureuse Cécile dit « qu'elles n'eurent pas d'autre maître pour les former à la vie de l'Ordre. » Cependant, en plus de la tradition monastique ancienne avec sa

⁴ Ste Catherine de Sienne : *Dialogue* 167

⁵ Cf Thomas J Norris: *Living a Spirituality of Communion*, pg 142

⁶ LCM No 61

préoccupation du salut personnel, Dominique a dû aussi communiquer son propre zèle et son désir pour le salut de tous les hommes – le fruit de longues heures passées à contempler la croix du Christ. Là il a appris du « Livre de la charité » l'immense amour de notre Sauveur qui l'a conduit à la croix. Quand Dominique contemplait Jésus souffrant et abandonné son cœur compatissant était déchiré de compassion, d'abord, pour Jésus dont l'amour avait été rejeté par ceux-là mêmes pour qui il est mort, et ensuite, pour ses contemporains et pour tous ceux qui, proches ou lointains, rejetaient, sciemment ou sans savoir, le don du salut. Paul Murray remarque que « la blessure de la connaissance qui, dans la contemplation, ouvre le cœur de Dominique et lui permet d'expérimenter, sans aucune protection, le dénuement de son prochain, ne peut pas s'expliquer simplement par la sympathie naturelle. La blessure apostolique que Dominique reçoit est une blessure contemplative »⁷ - sans aucun doute le fruit de sa prière « spéciale » quand, chanoine à Osma, il demandait à Dieu « de lui donner la charité parfaite qui l'amène effectivement à s'inquiéter du salut des hommes, convaincu qu'il ne serait vraiment membre du Christ que le jour où il se donnerait totalement à gagner des âmes, comme le Seigneur Jésus, Sauveur de tous les hommes, s'offrit tout entier en oblation pour notre salut. »⁸ Nous pouvons dire que notre Ordre est né au pied de la croix et c'est là que chacune de nous doit trouver inspiration et zèle. Cela aussi est la source d'où le renouveau jaillira.

Dans sa correspondance avec la bienheureuse Diane, le bienheureux Jourdain parle de l'unique amour qui est également à la source de la « persévérance de Diane dans la vie sédentaire du cloître » et de ses « pérégrinations en tous sens ». ⁹ Dans la lettre 45, il exhorte Diane à avoir toujours devant les yeux « le livre de vie, le livre de la loi immaculée qui convertit les âmes ». Et il continue : « Cette loi est Charité, et tu la trouves écrite avec une merveilleuse beauté lorsque tu contemples Jésus, ton Sauveur, étendu en croix comme une peau sur laquelle il a écrit avec ses meurtrissures et qu'il a enluminée de son sang généreux. Où, je te le demande, ma très Chère, où se lit ainsi, où s'apprend aussi bien la leçon de la charité ? » Et selon sainte Catherine de Sienne, Dominique voulait que ses fils « restent à la table de la croix – à chercher seulement la gloire et la louange de Dieu et le salut des âmes ». ¹⁰ Quand nous prenons notre place avec Dominique et Marie au pied de la croix nous commençons à comprendre la signification de notre vocation et, d'une façon ou d'une autre, la tension apparente entre la contemplation et l'élan apostolique tombe et devient un grand Amour sans fond.

La croix et *Veritas*

Il y a un lien très étroit entre la croix et *Veritas* (vérité) – la devise de notre Ordre. « La croix vérifie la vérité sur Dieu et le vérité sur l'humanité. »¹¹

La vérité sur Dieu : Quand nous regardons la croix il ne nous est laissé aucun doute sur l'amour infini de Dieu – le croix est l'épiphanie de l'amour infini de Dieu pour nous créatures pécheresses – au moment même où, détournées de Lui, nous étions perdues dans notre propre égoïsme Dieu, pour ainsi dire, s'est retourné contre lui-même pour nous relever et nous sauver. C'est ainsi que Dieu aime.

La vérité sur les hommes : la croix révèle la dignité de chaque personne – comme nous sommes précieux aux yeux de Dieu pour qu'il soit mort pour nous !

Mais la croix ne nous ravit pas la joie – au contraire, ce que nous chantons dans la liturgie est vrai : « par la croix la joie est venue dans le monde entier »¹² et avec elle la liberté. Jésus a pris le fardeau de notre péché sur lui et il a déjà accompli notre salut éternel. Notre tâche ne consiste pas à nous efforcer anxieusement d'atteindre notre propre perfection, mais à nous ouvrir nous-mêmes pour recevoir le cadeau. « Au moment où il s'identifie à notre péché, 'abandonné' par son Père, il 's'abandonne' entre les

⁷ Paul Murray OP, *Preachers at Prayer*, pg 30

⁸ Jourdain de Saxe, *Libellus* 13

⁹ Lettre 37 – Jourdain à Diane

¹⁰ Catherine de Sienne, *Dialogue* 158

¹¹ Pape Benoît XVI – homélie du 26 mars 2006; cf *Encyclique Deus Caritas Est*.

¹² Fête de la Croix glorieuse, 14 septembre.

mains de son Père ». ¹³ A notre tour, nous pouvons nous abandonner et abandonner ceux que nous portons dans nos cœurs à la grâce aimante de notre Dieu dans la ferme espérance que « tout ira bien ». ¹⁴

La prière d'intercession

La citation suivante de Jean Corbon m'a interrogée quand je l'ai lue pour la première fois l'année dernière :

« La croix de son Fils est le lieu d'où Dieu semble être le plus absent mais dans lequel Il se donne en fait le plus complètement. Le lieu où son Christ est crucifié est le lieu où sa compassion coule à flots, car c'est le lieu où l'homme est le plus blessé par la mort. Aujourd'hui les gens sont surpris par le silence de Dieu, mais qui est disposé à entrer dans le silence de la compassion de Jésus, à le suivre aussi loin ? Il y a seulement un jet de pierre entre le sommeil des disciples et l'agonie de leur Seigneur – traverser cet espace, c'est entrer dans le combat de la prière, de l'intercession et de la compassion. » ¹⁵

Je me suis demandé combien de fois je reste confortablement dans le sommeil, insouciant de l'invitation du Seigneur à traverser la ligne de démarcation et à m'engager dans le combat. Ceci n'est-il pas le cœur de notre vocation ? – car nous ne nous retirons pas à l'écart seulement pour trouver un espace de paix et de silence pour la contemplation, ni pour exercer un apostolat depuis la clôture, mais pour nous engager dans le « combat de la prière, de l'intercession et de la compassion » - et pour « perpétuer ainsi cette grâce singulière de notre bienheureux père à l'égard des pécheurs, des malheureux et des affligés, qu'il portait dans le sanctuaire intime de sa compassion. » ¹⁶ Quand nous luttons avec notre propre faiblesse, notre péché et ses blessures nous sommes unies d'une manière plus profonde à nos frères et à nos sœurs où qu'ils soient. Immergées, comme nous le sommes, dans une culture du « faire », de l'activité fébrile ; voulant voir les résultats et les voir instantanément ; au milieu d'une sécularisation croissante et d'une soif qui y correspond parmi tant de personnes qui cherchent – très souvent dans de mauvais endroits – la tentation de faire quelque chose est grande. Quand nous souffrons de voir, impuissantes, tant de gens perdre la foi et quitter l'Eglise nous sentons un besoin pressant de chercher des solutions. Devant le silence de Dieu dans les ténèbres de nos propres vies, nous nous sentons souvent engourdies et commençons même à perdre confiance en l'efficacité de notre façon de vivre. Nous devons résister à la tentation de compenser notre vide en nous tournant vers une activité extérieure. Nous avons alors besoin de nous rappeler le conseil du maître Eckhart : « Ne vous écartez pas de votre vide ! » Cependant la contemplation de la croix nous apprend une autre voie ! Jésus a vaincu le péché en devenant péché pour nous. « Il a vécu la réalité de l'autre au point de porter tout le 'bagage' de l'autre. » ¹⁷ Sommes-nous appelées aujourd'hui à vivre « la solitude, le non sens, l'abandon, l'angoisse et le désespoir » de nos contemporains jusqu'aux ténèbres et l'abandon de la croix ? Nous avons besoin de nous encourager les unes les autres à ne pas craindre d'aller à ce lieu abandonné à l'intérieur de notre propre cœur et d'y attendre la grâce du Seigneur et la guérison pour nous-mêmes et pour les autres. Soyons honnêtes, les grandes croix que nous imaginons pouvoir porter héroïquement ne se présentent pas souvent sur notre chemin – peut-être parce que le Seigneur sait que cela ne ferait qu'entretenir notre orgueil ! – ce sont plutôt ces petites croix qui sont une partie et une parcelle de notre vie quotidienne et que nous portons avec tant de répugnance – déception, incompréhension, blessure, crises et limites – qui sont notre 'or' si seulement nous avons les yeux pour voir !

C'est quand nous avons le courage de faire ce voyage vers le silence, au lieu solitaire de notre cœur où nous faisons l'expérience de notre propre pauvreté et de notre péché, que nous sommes le plus profondément unies à nos frères et sœurs. C'est ici aussi que nous faisons l'expérience de Jésus ressuscité

¹³ Pape Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte* 26

¹⁴ Julienne de Norwich, *Une révélation de l'amour de Dieu*

¹⁵ Jean Corbon, *The Wellspring of Worship*, pg 247

¹⁶ LCM 35

¹⁷ Thomas J Norris, *Living a Spirituality of Communion*, pg 81

qui nous appelle par notre nom et nous pouvons dire avec Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi »¹⁸ - notre prière devient la prière du Christ devant son Père demandant que tous soient rassemblés dans l'unité : « Père, qu'ils soient un en nous ». ¹⁹ Au début du 21ème siècle le pape Jean Paul II a proposé à toute l'Eglise le défi de vivre une spiritualité de la communion afin de rendre l'Eglise plus crédible aujourd'hui, et il explique ce qu'il veut dire : « Une spiritualité de communion, c'est savoir 'donner une place' à son frère, en portant 'les fardeaux les uns des autres' et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies. »²⁰

Communion dans la mission de l'Ordre

L'unité de notre famille dominicaine est analogique à celle de l'Eglise – une unité dans la diversité – quand chaque partie fonctionne comme elle devrait la famille se construit dans l'amour. ²¹ Quand le frère Aniceto Fernandez a promulgué nos Constitutions révisées en 1971 il écrivait : « Le but intégral de l'Ordre, c'est-à-dire donner aux autres les fruits de la contemplation, ne peut être atteint dans toute sa plénitude que par la coopération de tous les membres de la famille » et il continue : « la vie contemplative des moniales est du plus grand profit pour l'apostolat de l'Ordre... parce que leur contemplation et leur vie, dans la mesure où elles sont vraiment et correctement dominicaines, sont dès le début et de par leur nature même ordonnées à l'apostolat que la famille dominicaine exerce comme un tout et dans lequel seulement on peut trouver la plénitude de la vocation dominicaine ». ²²

'Apôtres des Apôtres'

La vie contemplative des moniales est donc ordonnée à l'apostolat que « la famille dominicaine exerce comme un tout ». Antérieurement le frère Fernandez avait décrit la vocation des moniales comme étant celle des 'apôtres des apôtres' – non « en se donnant à l'apostolat » mais « en étant avec Dieu dans la solitude, la clôture, le silence, l'amour fraternel, la liturgie et la prière » - et il continuait : « malgré votre vie cachée on peut vraiment dire que vous êtes des témoins – vous partagez votre vision d'abord avec nous, les frères, et ensuite avec l'Eglise entière – en ce sens vous êtes des 'apôtres des apôtres'. Dominique a voulu les moniales au cœur même de son Ordre pour que cette présence aimante, cette contemplation incessante de Jésus Christ et cela seulement, puisse constituer la force de tous. »²³ Plus tôt cette année, parlant aux moniales d'Espagne, le frère Carlos leur a demandé : « Moniales, montrez-nous l'Ordre ! »²⁴

Nulle part dans les lettres ou documents récents de l'Ordre ou de l'Eglise nous ne trouvons suggéré que nous devions nous engager dans un apostolat extérieur comme tel. Au contraire, *Verbi Sponsa* dit : « Il n'est pas demandé aux contemplatives cloîtrées de se mettre en communion avec de nouvelles formes de présence active, mais de rester à la source de la communion trinitaire, en demeurant au cœur de l'Eglise. »²⁵ Nos frères au chapitre général de Bogota nous disent : « Pendant 800 ans, vous avez 'cherché, médité et invoqué le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la solitude, afin que la parole qui vient de la bouche de Dieu ne s'en retourne pas sans fruit, mais accomplisse ce pourquoi elle a été envoyée'. Votre prière, votre vie de contemplation, votre univers de clôture et de silence – sans abandonner l'humanité comme lieu de rencontre de Dieu – votre travail, votre recherche de la vérité au cœur de toute chose, votre confiance en la fidélité de Dieu, votre approfondissement des Ecritures avec

¹⁸ Ga 2, 20

¹⁹ Jn 17, 21

²⁰ Pape Jean Paul II : *Novo Millennio Ineunte* 43

²¹ Cf. Ep 3, 16

²² Lettre du Frère Aniceto Fernandez OP, Chapitre général, Tallaght, juillet 1971

²³ Lettre de Frère Aniceto Fernandez OP aux moniales de l'Ordre ; octobre 1970

²⁴ Cf. *Monialibus* 19.

²⁵ *Verbi Sponsa* 6

un cœur ardent, votre pratique de la pénitence, – tout ceci constitue votre manière de partager la mission commune de l'Ordre. »²⁶

LCM

Nos constitutions nous fournissent une claire vision de notre vocation comme moniales de l'Ordre des Prêcheurs. Travaillant sur la révision du LCM en 1970 le frère Fernandez a écrit sur « son inquiétude de souligner le fait que nous sommes des moniales et des moniales dominicaines ». Ces mots « des moniales et des moniales dominicaines » m'ont impressionnée très fortement et je sens que c'est cela qui est en question quand nous parlons de comment tenir en équilibre notre 'vie cachée' avec ses valeurs monastiques (moniales) et notre 'aide' au monde (moniales dominicaines) – qui implique un élan apostolique. Même une lecture rapide de nos Constitutions montre que cet équilibre a été très bien atteint. Par exemple LCM 96 affirme : « Les moniales, spécialement députées par Dieu à la prière, ne sont pas privées de tout service de la parole. En écoutant, célébrant et gardant la Parole de Dieu, elles annoncent par l'exemple même de leur vie l'Évangile de Dieu. » L'accent est ici sur la qualité de notre vie qui est une véritable prédication de la Parole. Selon Simon Tugwell OP, les frères prêchent la rédemption tandis que les moniales sont une expérience de rédemption.²⁷ Dans la première section de la première distinction de nos Constitutions nous trouvons plusieurs textes qui mentionnent explicitement que les moniales donnent un vivant exemple de ce que nos frères et sœurs prêchent – accomplissant ainsi ensemble la mission de l'Ordre.²⁸ Avant tout notre célébration de la liturgie, spécialement celle de l'Eucharistie, étant le cœur et la source de toute notre vie, est aussi une véritable prédication – là le mystère de notre salut est présent et agissant – là Dieu est glorifié et l'humanité sanctifiée.

Conclusion

Au moment où l'Ordre tout entier fait face au défi de retrouver son caractère contemplatif, et qu'il a appelé explicitement les moniales à mettre en cause son activisme excessif²⁹, il est vital pour nous les moniales de ne pas perdre confiance dans l'essence de notre vocation et commencer à chercher des 'apostolats' – tous bons et très nécessaires en eux-mêmes mais qui limiteraient nos horizons, car nous avons reçu un cadeau sans prix et un trésor dans notre façon de vivre contemplative dans l'Ordre des Prêcheurs, mais « nous portons ce trésor en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous (2 Co 4, 7). C'est pourquoi nous avons besoin d'avoir le courage en notre temps 'de ne pas nous écarter de notre vide'.

Dans notre monde moderne où on insiste trop sur l'effort humain et la réussite nous avons un grand besoin des personnes qui « disent » par leur vie que Dieu existe, qu'Il s'est révélé lui-même comme amour – même sur la croix – afin de conduire les hommes et les femmes à une relation personnelle avec la Sainte Trinité comme le frère Timothy Radcliffe l'a exprimé d'une façon très belle dans sa lettre *Une vie contemplative*: « Vous êtes tout aussi missionnaires que les frères, non par un départ, mais parce que vous vivez votre vie venant de Dieu et pour Dieu. Vous êtes une Parole prêchée par votre être même.(...) La vie d'une moniale est creusée par un vide. Votre vie est vide de but sinon celui d'être là pour Dieu. Vous ne faites rien particulièrement utile. Mais ce vide est un espace libre dans lequel Dieu vient habiter et où nous entrevoyons sa gloire. »³⁰

Si nous sommes ce que nous devrions être, nous mettrions le feu à l'Europe entière, car « une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont ».

Soeur M Breda OP
Original : Anglais

²⁶ Actes du chapitre général, Bogota. 45

²⁷ Conférence à notre communauté de Drogheda

²⁸ Par exemple : vie communautaire : LCM 2:II; 3:II; voeux : LCM 18,19; 23, 24, 27,28 etc.

²⁹ Chapitres généraux : Oakland

³⁰ Frère Timothy Radcliffe OP : Lettre à l'Ordre, *Une vie contemplative*, 2001.

Bibliographie

Jean Corbon OP- *The Wellspring of Worship*, Ignatius Press, San Francisco. 1988.

Thomas J. Norris - *Living a Spirituality of Communion* – Columba Press 2008

Gerald Vann OP – *To Heaven with Diana* – 1960; reprinted by iUniverse, Inc. 2006

Paul Murray OP – *Preachers at Prayer* – Dominican Publications, Dublin. 2003.

Jourdain de Saxe : *Les origines de l'Ordre des Prêcheurs*– M.-H. Vicaire, Saint Dominique de Caleruega-CERF, Paris, 1955

Catherine de Sienne, *Le Dialogue*- CERF, Paris, 1992



2016 Jubilé de la fondation de l'Ordre des Prêcheurs

Comme nous le savons tous, la Famille dominicaine du monde entier se prépare depuis l'Avent 2006 à célébrer le 800ème anniversaire de la confirmation de l'Ordre des Prêcheurs, qu'on fêtera en 2016. Pour commencer ce pèlerinage dans la grâce nous avons commémoré la fondation de la première communauté dominicaine à Prouilhe – berceau de la Sainte Prédication. L'année qui vient de sécouler, nous avons rappelé l'importance du rôle joué par le Rosaire dans l'histoire et la tradition de notre Ordre. Pour nous tous, le lien qui nous unit durant ces moments significatifs, c'est évidemment la figure de saint Dominique. Aussi, cette année, sommes-nous invités à marquer une pause pour nous concentrer sur le thème suivant : « Au commencement était le Verbe : Dominique, prêcheur de la Grâce ».

Dans le but d'organiser autour d'un thème central ces dix ans de pèlerinage jubilaire, les frères et sœurs qui travaillent à Sainte-Sabine ont décidé de regrouper la décennie du jubilé sous une grande ligne directrice, un thème émergent de cette année dédiée à saint Paul : « Oui, malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile ! » (cf. 1 Co 9,16). Ces mots de saint Paul, on pourrait dire qu'ils sont au cœur même de notre vocation dominicaine: ils seront la lumière qui éclaire nos pas, sur ce chemin de célébration jubilaire jusqu'à 2016. Les sous-thèmes proposés annuellement (voir ci-dessous) sont une occasion de nous focaliser à chaque fois sur une dimension particulière de notre vie dominicaine et de notre apostolat.

Thème général :

« MALHEUR À NOUS SI NOUS N'ANNONÇONS PAS L'ÉVANGILE! »

(cf. 1 Cor. 9, 16)

Thème par chaque année en préparation pour le jubilé :

- 2009 - « Au commencement était la Parole » (Jn 1, 1) : Saint Dominique, Prêcheur de Grace
- 2010 - « Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? » (Rom 10 ,5) : La Mission de la Prédication
- 2011 - « Nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu » (Actes 2 ,11) : Prédication et culture / Prédication communautaire
- 2012 - « Va trouver mes frères, et dis-leur ... » (Jn 20,17) : Les Dominicaines et la prédication
- 2013 - « Qu'il me soit fait selon ta parole! » (Lc 1,38) : Marie : contemplation et prédication de la Parole
- 2014- « Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos vieillards auront des songes, Et vos jeunes gens des visions. » (Joël 3,1) : Le Laïc dominicain et prédication
- 2015 - « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jn 8, 31-32) « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. » (Gal 5, 1) : Dominique : Gouvernement, Spiritualité et Liberté

- 2016 - «Malheur à nous si nous nannonçons pas l'Évangile! » (cf. 1 Cor. 9, 16) :L'Ordre des Prêcheurs : Hier, Aujourd'hui et Demain

Le Deuxième Mystère Joyeux : La Visitation



I. Introduction

Les soeurs qui ont fait le programme de cette rencontre m'ont demandé de parler au sujet des visites. C'est un honneur pour moi d'avoir été invité. J'ai intitulé mon exposé : « Le deuxième mystère joyeux : la visitation ». Certains glousseront peut-être un peu et diront que cela devrait être « deuxième mystère douloureux ». Je suppose que cela pourrait être l'un ou l'autre selon la situation.

Ce que je vais essayer de faire dans cet exposé, c'est : situer la visite bibliquement, la regarder d'un point de vue historique, l'explorer d'un point de vue constitutionnel et la préconiser personnellement. Cette approche pourrait élargir notre discussion ultérieurement. Pas besoin de prendre des notes parce que je vous donnerai une copie du texte.

II. Un aperçu biblique sur une visite divine

Il peut paraître présomptueux d'imaginer qu'il y ait une relation quelconque entre la visite d'un monastère et une visite de la part de Dieu. J'avancerais que ce n'est pas plus imaginaire que voir un rapport entre l'obéissance à Dieu et l'obéissance à une prieure. C'est la même conception catholique fondamentale sur la médiation qui sous-tend les deux. Quel regard l'Écriture nous fournit-elle ?

Le verbe 'visiter' signifie une intervention divine spéciale en vue de sauver ou de punir. Le choix et l'appel d'Israël par Dieu impliquent toujours une responsabilité donnée à l'individu ou au peuple de Dieu de vivre selon ce que l'on a promis, c'est-à-dire se nourrir de l'alliance. La 'visite' peut être un temps de responsabilité, de grâce divine, de mise à l'épreuve ou de jugement. D'un bout à l'autre de l'Ancien et du Nouveau Testament, le Seigneur a visité son peuple de façon répétée, manifestant ainsi la sollicitude et la proximité de sa Providence. Ces visites sont venues de Dieu lui-même, des anges, des prophètes, et plus tard, des apôtres et des disciples de Jésus. Quelques exemples peuvent nous aider.

Dans la visite de Dieu à Abraham au Chêne de Mambré en Gn 18, nous voyons Dieu apparaître à Abraham à travers trois hommes auxquels celui-ci a donné l'hospitalité. A leur tour, ils ont promis un fils à Abraham et à Sara. Au moment où Sara doute, c'est le Seigneur qui parle. Nous voyons une visite faite par l'intermédiaire de quelqu'un, un accueil hospitalier, une promesse de fécondité malgré l'impossibilité humaine, c'est-à-dire l'affermissement de la foi et de l'espérance dans les possibilités de Dieu.

Le livre de l'Exode est presque entièrement un récit sur la visite de Dieu à son peuple par l'intermédiaire de Moïse. Quelques citations seulement pour rappeler l'histoire !

Exode 3, 2 : « L'Ange du Seigneur lui (Moïse) apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas.

Exode 3,16 : « 'Va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur : le Seigneur, le Dieu de vos pères, m'est apparu...il m'a dit : Je vous ai visités et j'ai vu ce qu'on vous fait en Egypte, alors j'ai dit : Je vous ferai monter de l'affliction d'Egypte. »

Exode 4,31 : « Le peuple crut et se réjouit de ce que le Seigneur avait visité les Israélites. »

Exode 32, 34 : « Va maintenant, conduis le peuple...Mon ange ira devant toi, mais au jour de ma visite, je les punirai de leur péché. »

Ce que nous voyons de nouveau, c'est : une visite faite par un intermédiaire – (buisson ardent, ange, voix), une direction donnée en vue d'une plus grande libération et une responsabilité vis-à-vis de l'appel de Dieu qui les a choisis comme son peuple.

Nous pouvons continuer ainsi : la visite de Dieu à Anne, ensuite à Samuel à travers une voix et même, à travers Samuel à Eli. Souvent Dieu rend visite à son peuple par d'autres. Nous voyons cela continuer à travers l'appel et la prédication des prophètes auxquels le peuple répond rarement. Pourtant la prière du peuple – surtout en exil et dans les circonstances extrêmes – c'est : « Observe des cieux et vois, visite cette vigne : protège-la, celle que ta droite a plantée. » Ps 79, 15-16.

Dans le Nouveau Testament nous voyons des visites de Dieu faites par l'ange à l'annonciation, par Jésus dans l'incarnation, par la prédication des Douze, surtout dans les Actes des Apôtres et les voyages de saint Paul.

Les Actes du chapitre général de Providence ont présenté la visite de Marie à Elisabeth comme son image de la vie monastique dominicaine. Je ne veux pas citer ce document longuement parce que vous l'avez déjà étudié et médité. Cette même image peut être utilisée pour éclairer le but de la visite. Un ange rend visite à Marie et l'invite à devenir la Mère du Fils de Dieu. Dans sa perplexité elle consent. Ensuite, silence. Elle fait le voyage chez Elisabeth. Pendant cette visite, Elisabeth donne à Marie la confirmation de ce que Dieu fait en elle. « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. » Et, à son tour, la vie en Elisabeth s'accélère. C'est plus tard, à la naissance de Jean, que Zacharie proclame : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple. » La conséquence de cette visite, c'est la liberté de louer Dieu et de reconnaître la présence de Dieu dans et par l'instrumentalité humaine et des événements historiques.

Les Ecritures nous montrent que la visite faisait plusieurs choses : 1) elle considérait le peuple comme responsable de sa vie vécue ou non selon l'Alliance ; 2) c'était un moment de responsabilité pour Dieu et pour le peuple ; 3) c'était une manifestation prévenante de sollicitude, de proximité et de fécondité ; 4) c'était un moment de conversion et de transformation. Certains de ces éléments ne sont-ils pas présents lors d'une visite du monastère ?

III. Aperçu historique

Les apôtres et leurs successeurs ont visité les différentes communautés chrétiennes placées sous leur surveillance pour encourager, pour résoudre des conflits et pour affermir leur engagement vis-à-vis du Christ.

Dans l'Eglise ancienne, quand la vie monastique se développa et on fonda des monastères, indépendants les uns des autres, ceux-ci furent placés sous l'autorité de l'évêque local. Le concile de Chalcedoine décréta ainsi que « l'évêque doit exercer sa propre surveillance des monastères ». Le but de telles visites étaient d'examiner si la règle de vie était bien observée. Graduellement s'est développé un fort penchant pour l'indépendance par rapport à la juridiction épiscopale de sorte qu'au 10^{ème} siècle les monastères commencèrent à se centraliser et à chercher auprès du pape des octrois d'exemption et de visites faites par leurs propres supérieurs majeurs.

Cependant les visites commencèrent à se développer même dans d'autres domaines de la vie ecclésiale. Déjà au 6^{ème} siècle il y avait des visites épiscopales des diocèses. Au 13^{ème} siècle, des décrets du pape et des conciles régionaux encouragèrent tout un système de visite – par les évêques et les métropolitains. Le concile de Trente demanda des visites bisannuelles.

Nous avons aussi un exemple de la visite « Ad limina ». Au 11^{ème} siècle, Grégoire VII obligea tous les métropolitains à rendre visite au pape, à faire un rapport pour être affermis dans leur ministère apostolique. Cela se fait encore tous les cinq ans.

Dans la tradition monastique nous voyons les visites par l'abbé du monastère fondateur devenir obligatoires, avec les Cisterciens et la Charte de la Charité. En 1155, avec l'approbation de Calixte II, ce développement des visites avec celui des chapitres des abbés forme une ébauche d'un ordre religieux constitué par des maisons autonomes à l'intérieur d'une véritable famille spirituelle. Ce fut probablement l'œuvre de saint Etienne de Harding.

Finalement, les réformes monastiques divisèrent les monastères en congrégations régionales de monastères autonomes, avec un système de visiteurs et de présidents. Léon XIII a officialisé cela davantage et, je crois que c'est avec lui que toute la famille bénédictine a aujourd'hui un abbé primate.

L'une des opinions le plus souvent données pour expliquer la dégradation de la vie monastique et celle des frères aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles est que les visites n'étaient plus faites.

Donc, quand on regarde l'histoire monastique et celle de l'Eglise le développement des visites s'y présente clairement comme une aide, grâce à la correction des abus et à l'affermissement du charisme, pour assurer que la vie soit florissante. Cela n'affaiblit pas l'autonomie mais plutôt l'affermir en assurant sa santé et en limitant sa tendance à l'isolement. Au cours de l'histoire, l'Eglise et les ordres religieux ont vu la visite comme un facteur nécessaire et positif pour soutenir et affermir le charisme d'une famille monastique et religieuse.

IV. Législation dominicaine - frères et moniales

LCO 340 et 341 demandent aux prieurs provinciaux de visiter chaque maison de la province tous les deux ans et les maisons de formation chaque année. La visite est essentielle pour la santé de la province. Le père Timothy, dans son « Relatio » à l'Ordre à la fin de son mandat, a relaté que les provinces où la visite était faite étaient en meilleure santé que celles où elle n'était pas faite. Le numéro 457 des Actes du chapitre général de Providence répond au rapport du frère Timothy :

« Nous exhortons les provinciaux et tous ceux qui sont chargés des visites dans une province ou un vicariat d'être vigilants en accomplissant les visites canoniques des frères requises par LCO 340 et 341. Ces visites régulières fortifient la vie commune d'une maison, favorisent l'unité entre les frères et permettent que soient appliquées les ordinations et les recommandations des chapitres généraux et provinciaux. Lors d'une visite, le supérieur devrait rencontrer individuellement chaque frère. Peu de temps après la visite, le supérieur doit remettre à la communauté un rapport écrit de ses observations et ordinations (LCO 341,1). Le supérieur, avec la communauté locale, devrait à son tour remettre un rapport écrit, en respectant le délai que le supérieur a pu préciser dans le sien, sur la manière dont la communauté a appliqué les ordinations et les recommandations de la visite. »

En ce qui concerne les moniales, nous savons que le Maître de l'Ordre est supérieur régulier propre et immédiat de chaque monastère (LCM 238). Les Actes du chapitre général de Providence, n° 343 et 344, disent ceci concernant la visite.

Parmi les services confiés au Maître de l'Ordre un des plus importants pour la vie des moniales est la visite canonique. En effet, en tant que supérieur régulier (LCM 238), le Maître de l'Ordre peut toujours faire la visite canonique en ce qui concerne le gouvernement interne du monastère (LCM 228, III). Le but de la visite canonique est d'aider la communauté à être « réellement responsable de sa vie et libre de relever ses défis » (fr. Timothy Radcliffe dans sa lettre à l'Ordre sur les moniales). Conscients de son importance, nous encourageons les moniales à demander ce service au Maître de l'Ordre de sorte que, par lui-même ou par un délégué, une telle visite puisse être faite tous les deux ou trois ans (LCM 227, III, 3). »

V. Difficultés et peurs concernant les visites

Il est important de noter qu'une visite n'est pas une panacée – en effet, parce qu'elle est faite par des êtres humains faillibles, une visite peut être dommageable. C'est la réalité de l'autorité ecclésiale catholique. Des papes, des évêques et des personnes en charge pastorale peuvent faire du mal à l'Eglise. Mais cela n'exclut pas le besoin d'en avoir. Même Dieu travaille à travers eux.

Une visite n'a pas à faire tous les monastères semblables parce que chaque maison a son esprit et à travers son directoire, elle interprète légitimement les observances un peu différemment. Il y a danger quand une maison se voit comme normative et juge tous les autres à partir d'elle-même.

La sauvegarde qui aujourd'hui peut garantir qu'une visite soit bénéfique, c'est le développement du chapitre du monastère qui a fait mûrir les moniales, ainsi que la conscience qu'a le visiteur que sans

la participation effective et le soutien des moniales la visite aura peu d'effet à la longue. Travailler avec le chapitre évite que la tendance idéologique d'un visiteur devienne dominante.

Aujourd'hui une visite de l'Ordre peut être un moyen d'aider le chapitre à résoudre des difficultés qui auraient besoin d'être traitées. Elle permet à chaque sœur de parler librement et de l'aspect positif de sa communauté et de partager les soucis dont elle pense qu'ils doivent être discutés. Une visite devrait être un échange fraternel entre des membres de l'Ordre et un moment de grâce pour la communauté. (Mon addendum à cet exposé propose un modèle qui s'est avéré utile aux moniales, d'après mon expérience.)

Une autre sauvegarde est la fréquence de la visite. Si elle est régulière, elle devient une partie normale du gouvernement dominicain. C'est une possibilité offerte pour faire tomber les tensions et la manifestation des frustrations. D'après mon expérience, là où il y a des visites régulières elles ont tendance à régler seulement avec précision ce qui avance déjà pas mal.

VI. Conclusion :

La visite est principalement un temps de grâce. Dans la foi on devrait la voir comme une manifestation des bienfaits de Dieu. C'est un temps de responsabilité quand la communauté réfléchit sur sa manière de vivre son alliance vouée selon la règle et les constitutions. C'est une sauvegarde contre la myopie et l'insularité grâce à une perspective extérieure. La visite peut être un affermissement du charisme et une prise de conscience concrète de notre relation au Maître de l'Ordre et, partant, un accomplissement de notre vœu. Elle peut être un temps de conversion, de purification et de transformation.

J'ai intitulé mon exposé « Le deuxième mystère joyeux ». Bien sûr, le premier mystère joyeux de notre vocation est l'invitation, l'appel, l'annonce, l'annonciation si vous voulez, avec le grand mystère qui est notre « fiat ». Néanmoins nous savons qu'au cours du temps la fidélité à notre appel peut facilement être ternie par de petites, voire de grandes, infidélités. Des conflits à l'intérieur d'un monastère peuvent surgir facilement, surtout en ces temps où notre vocation particulière et la compréhension que nous en avons se renouvellent continuellement. Ainsi nous sommes appelés à la correction et à la conversion. Les Actes du chapitre de Providence pressent les moniales à considérer les visites comme « un service du Maître de l'Ordre » à elles offert et à demander qu'un tel service leur soit rendu.

Donc, nos communautés, provinces et monastères aussi peuvent trouver leur vision sur leur appel affaiblie et l'observance fidèle de l'appel minimisée. Le deuxième mystère joyeux montre Marie confirmée par Elisabeth, sa cousine avancée en âge. « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. » Le mystère de l'appel de Marie et son fiat sont confirmés. Il me semble qu'en dernière analyse c'est cela qu'une visite doit être. Croire en votre appel et permettre à cette foi d'être joyeusement vécue à travers les tristesses de cette vie vers la gloire de la vie à venir.

Fr. Edward Ruane, op
Vicaire du Maître de l'Order

Original : Anglais

Forum ouvert

Aux deux dernières réunions de la CIMOP nous avons réfléchi sur la possibilité de transformer Monialibus en un moyen qui tout en nous informant de ce qui se passe dans « notre monde conventuel », serve aussi à animer la vie de nos communautés et à renforcer la communion entre nous. Ainsi est née l'idée de créer une nouvelle rubrique dans notre bulletin appelé « Forum ouvert » dans lequel nous pouvons toutes exprimer nos opinions, nos expériences, nos idées, nos craintes, nos rêves...sur un thème proposé.

Ce numéro 20 de Monialibus ouvre cette nouvelle rubrique sur le thème des visites que notre frère Edward op a si bien présenté.

Nota bene - Les contributions sur le thème que vous voulez faire doivent être envoyées à votre représentante, et elles seront publiées.

Original : Espagnol

